

L'AC

2018

Ondřej Adámek, *Seven Songs* – Opéra a capella. Editions Gerard Billaudot • Charlotte Bray, *In Black Light* pour alto solo • Bastien David, *Impatience* pour quatuor à cordes • Samy Moussa, *Parfare*. Editions Durand-Salabert-Eschig / Universal Music Publishing Classical • Diana Sah, *Sah* pour quatuor à cordes • Fabien Touchard, *Le même* – Mélodies pour ténor et piano •

2017

Ondřej Adámek, *Throning* – ensemble vocal et percussions. Editions Gerard Billaudot • Sivan Eldar, *The White Princess* – deux sopranos, percussions et électronique • Matthew Herbert, *Requiem* – quatuor à cordes et musique électronique, création live • Raphaël Languiat, *Salut, Eternal (Pt. 12)* – mezzo-soprano, baryton, harpe et deux bols chantants • Oliver Leith, *The Rise* – électronique • Oliver Leith, *Roll's Questions* – ténor, baryton, basse et piano • Camille Pepin, *Lyrne* – quatuor à cordes, harpe et percussions. Co-commande ProQuartet – CEMC. Editions Jobert • Pascal Robert, *Obnubilumiere* pour quatuor à cordes •

2016

Monsieur Adwan, *Khalid wa Dhamir* – opéra • Gilbert Amy, *Le Bête tu achève* pour violoncelle et baryton • Benjamin Attahir, *Afjar* pour trio avec piano. Editions Durand-Salabert-Eschig / Universal Music Publishing Classical • Nuno da Rocha, *Ère-Pier* pour mezzo-soprano, baryton et piano • Benjamin de la Fuente, *Boccheta* pour octuor à cordes, batterie et bande enregistrées. Co-commande ProQuartet – CEMC • Sébastien Hervieu, *D'abord, la fin (d'ore)* – batterie et bande enregistrées. Editions Alliance, collection de Jean Godfroy • Jug Marković, *Ultimatum* – soprano, mezzo-soprano et piano • François Metanoun, *Tatouan* pour quintette à flûtes alto. Editions Durand-Salabert-Eschig / Universal Music Publishing Classical • René Orthé, *Dialogue between Death and Youth* pour soprano, baryton et piano • Luca Vago, *Dread* pour quatuor à cordes. Commande du Quatuor-Tan •

ÉVÉNEMENT

20 ANS
DE CRÉATION ET
D'OUVERTURE

2015

Hye-Yeon Choi, *Mo-Nom-ri* pour soprano, baryton et piano • Andrzej Kwiecinski, *Per non pensare* pour mezzo-soprano et piano à quatre mains • Thomas Laëtre, *Toujours* pour soprano, baryton et quatuor à cordes • Sarah Lianne Lewis, *Although You Sitar a Boom that is Gray* pour baryton et piano • Sarah Lianne Lewis, *Belativy and Revolution* pour mezzo-soprano, piano et bols tibétains • Samy Moussa, *The Sick Rose* pour ténor et piano. Editions Durand-Salabert-Eschig / Universal Music Publishing Classical • Alexandre Ouzoumoff, *Ventobar* pour mezzo-soprano et piano •

2014

Jérôme Comblere, *Puits longuement de fontaines*. Commande de Musique Nouvelle en Liberté – Ville de Paris. Editions Henry Lemoine • Ahmed Essaad, *Quatuor avec voix* pour quatuor à cordes et mezzo-soprano. Co-commande Fondation Royaumont • Sebastian Rivas, *Stains in the Carpet* – quintette avec contrebasse. Editions Le Chant du Monde • Francesca Veranelli, *Sly and Dewyng-Soniasah* – contrebasse et électronique. Co-Commande GMEM, Centre National de Création Musicale – Marseille •

2013

Laurent Dancup, *Supère* pour octuor à cordes. Co-commande Villa Médici • François Metanoun, *Unirbel – selon Rilke* pour quatuor à cordes. Editions Durand-Salabert-Eschig / Universal Music Publishing Classical • Vasco Mendonça, *The House Taken Over* – opéra. Co-commande leus. Editions Henry Lemoine •

2012

Mattio Lanza, *Der König/saischen Karmel* du 14. August, octuor à cordes. Editions Durand-Salabert-Eschig / Universal Music Publishing Classical • Magie Malik, *Empathie forcée* – pièces avec improvisation pour quatuor à cordes, flûte et musicien électronique en temps réel • Vasco Mendonça, *Boys of Summer* pour mezzo-soprano et trio à cordes. Co-commande Aldeburgh Music (Britten-Pears Young Artist Programme) et Académie du Festival de Verbier • Gilbert Nouno, *Pinch!* – quatuor à cordes, mezzo et électronique à temps réel •

2011

Karol Beffa, *Les heures de la ve* pour trio pour voix, alto et piano. Editions Billaudot • Oscar Bianchi, *Hands to My Eyes* – opéra. Commande de T&M-Paris. Editions Durand-Salabert-Eschig / Universal Music Publishing Classical • Francisco Coll Garcia, *Squanto verso l'inferno* – quintette avec clarinette. Co-commande Aldeburgh Music (Britten-Pears Young Artist Programme) et Académie du Festival de Verbier. Editions Faber Music • Zed Mustafa, *Masidana* – huit voix, piano, cymbalum et percussions. Onoma éditions musicales • Yann Robin, *Crescent Scorches* – quatuor à cordes n°2. Editions Jobert •

2010

Mark Andre, *168* pour trio à cordes. Editions Peters • Charlotte Bray, *Leve de Louise* pour alto et quatuor à cordes. Co-commande Aldeburgh Music (Britten-Pears Young Artist Programme) et Académie du Festival de Verbier, Composers Edition • Jonathan Harvey, *Songs and Haiku* pour soprano et piano. Editions Faber Music • Felix Ibarroindo, *Borchi* – 3 miniatures pour deux mezzo-sopranos, deux sopranos et chœur • Betsy Jolas, *Buhr sohl* pour piano et alto • Piotr Moss, *Une entre les pairs*, d'après un poème de Miriam Van Hee – quatuor et voix • Oscar Stranoy, *Un retour* – opéra. Co-commande Masticreine. Editions Gerard Billaudot •

2009

Francesco Filidei, *Concerto di Aie* pour quintette à vents, quatuor à cordes et piano. Editions Bel Trade •

2008

Christian Bertrand, *Suika* pour flûte, clarinette, violon, violoncelle, piano et percussions. Editions Novello •

2007

Franck Bedrossian, *Trues d'ombres* pour quatuor à cordes. Editions Billaudot •

2006

Jérôme Comblere, *Nour azur* pour trio à cordes • Julien Dassié, *œuvre* pour quatuor à cordes, mezzo-soprano et baryton – quatuor à cordes, mezzo-soprano et baryton •

2005

Dino Mantovani, *Blue Cell with Red Fagon* pour quatuor à cordes et piano. Co-commande Académie de France à Rome – Villa Médici. Editions Lemoine •

2001

Georges Aperghis, *Figlia*, pour violoncelle et aéro. Editions Durand-Salabert-Eschig / Universal Music Publishing Classical •

1999

Yann Marosa, *Partis pour douze percussions* •

1998

Yevolot Chmoulevitch, *Le Rouginal et la Rose* – œuvre lyrique • Juan Jose Eslava – œuvre chorégraphique • Jonathan Golove, *Insane Bang (Red Heart)* – œuvre lyrique • Jaha T. Kostinen, *Maidan de Sade* – œuvre lyrique • Alexandros Markeas, *Rondo notturno (Quintet aereo)* – œuvre chorégraphique •

SOMMAIRE

- 4 Éditorial
Émilie Delorme
- 6 Vingt ans d'histoire
Aurélie Barbuscia
- 8 Rendez-vous dans dix ans
Julie Fuchs

10

CRÉER DE NOUVELLES FORMES ARTISTIQUES

- 10 Introduction
Jean-Noël Tronc
- 12 Apprivoiser l'opéra
Ondřej Adámek
- 15 Repenser et revaloriser la place des créatrices dans le monde de l'opéra
Bernard Focroulle, Katie Mitchell
- 16 Création & rencontre impromptue
Cordelia Lynn
- 18 Perfection minimaliste
Jean-Guihen Queyras
- 20 Créations mondiales & commandes de l'Académie

22

PROMOUVOIR LE DIALOGUE INTERCULTUREL

- 22 Introduction
Pauline Chaigne
- 24 Partager, expérimenter, construire ensemble
Fabrizio Cassol
- 26 L'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée
Leïla Soldevila, Marie Lestrelin
- 28 LSO & OJM
Kathryn McDowell
- 30 Medinea
Saima Samoud, Davinia Galea, Hara Kalomiri, Bujar Sykja
- 32 L'effet papillon
Mohamed Bouslama

34

FORMER LES ARTISTES DE DEMAIN

- 34 Introduction
Christiane Louis
 - 36 Pourquoi Mozart ?
Susanna Eken
 - 38 Marathon musical, dramatique et scénique
Leah Hausman
 - 40 Artistes-relais
Émilie Delorme, Mark Withers, Geneviève Sorin
 - 42 Vibrations sonores et picturales
Fabienne Verdier
 - 45 Les Lauréats HSBC de l'Académie
Paul Briottet, Beate Mordal, Alphonse Cemin, Rupert Charlesworth, Quatuor Van Kuijk
-

ÉDITORIAL

L'année 2018 marque le 20^e anniversaire de l'Académie du Festival d'Aix. Sa fondation en 1998 par Stéphane Lissner a été un acte visionnaire qui a permis à de nouvelles générations d'artistes de se former et de participer au Festival d'Aix-en-Provence. Le nouvel essor donné à l'Académie par Bernard Foccroulle à partir de 2007 a transformé l'identité même du Festival. Notre société a profondément évolué en 20 ans : révolution numérique, mondialisation, bouleversements géopolitiques... Le monde de l'opéra doit faire face à ces changements. En construisant de nouvelles formes, de nouvelles narrations, de nouveaux rapports avec les publics, il peut jouer un rôle majeur dans l'évolution de nos sociétés. Comment aborder ces mutations et comment aider de nouvelles générations d'artistes à relever ces défis ?

L'Académie a été conçue comme un lieu de transmission et d'expérimentation. Ce sont ces expériences et ces pistes de réflexion que nous souhaitons partager à l'occasion de cette publication. Loin d'être isolée, l'Académie s'est enrichie de ses échanges avec les jeunes artistes qui ont participé à cette aventure, avec les artistes les plus expérimentés qui sont venus dédier de leur temps à la transmission et à la réflexion, ainsi qu'avec un ensemble de partenaires, au premier titre desquels les membres des deux réseaux qu'elle anime : enoa (European Network of Opera Academies) et Medinea (Mediterranean Incubator for Emerging Artists).

La première partie de cette publication est consacrée à la création. L'Académie a créé un dispositif d'accompagnement pour les compositeurs et compositrices sur plusieurs années dans le but de leur permettre de créer un opéra, étape après étape, dans les meilleures conditions, d'expérimenter de nouvelles formes et d'encourager des artistes d'autres cultures ou d'autres disciplines à venir enrichir le monde de l'opéra. La seconde partie témoigne des nombreux liens qui ont été créés avec différents artistes et partenaires autour de la Méditerranée, des bénéficiaires qui en ont été retirés sur toutes ses rives. Un focus particulier est mis sur les sessions de création interculturelle, programme initié en 2015 et qui porte cette ambition de l'ouverture au monde qui est celle du Festival. Ce programme va d'ailleurs se développer dans les années à venir dans différents pays grâce au soutien de l'Union européenne.

Enfin, la dernière partie aborde de nouvelles pratiques, notamment la formation à la médiation qui est au cœur de notre programme d'Artistes-relais : des artistes de différentes cultures apprennent ainsi à échanger, valoriser et partager les patrimoines culturels les plus divers en interaction avec de nouveaux publics.

Diversité, inclusion et équité sont des valeurs qui traversent l'ensemble de ces témoignages et qui au-delà du bilan tracé au fil de ces pages nous semblent être une colonne vertébrale pour pouvoir inventer un futur patrimoine commun à l'image de notre société.

Merci à toutes et à tous les artistes qui nous ont fait confiance dans cette magnifique aventure humaine et artistique. Merci à nos partenaires institutionnels et privés dont le soutien a permis à l'Académie de se développer dans un esprit de collaboration stimulant. Merci également à toutes les équipes qui ont fondé et accompagné ce projet depuis sa création et notamment Eva Wagner-Pasquier, Béatrice de Laage, Antoine Manceau et Stéphan Hugonnier. Merci à tous ceux et celles dont la bienveillance, la créativité et la générosité nous ont permis de faire grandir l'Académie et notamment : Olivia Modesti, Louis Geisler, Alain Perroux, Fanny Roustan, Paul

Émilie Delorme

DIRECTRICE DE L'ACADÉMIE ET DES CONCERTS DU FESTIVAL D'AIX,
DE L'ORCHESTRE DES JEUNES DE LA MÉDITERRANÉE
ET DES RÉSEAUX ENOA ET MEDINEA

Briottet, Marie-Céline Lesgourgues, Helen Naulot-Molmeret, Marie-Laure Favier, Pauline Chaigne, Sébastien Pécot, Virginia Pisano et Anne-Flavie Germain. Merci à celles qui ont contribué à son rayonnement et notamment Elise Ortega, Alice Seninck et Cécile Robert. Et merci à Valérie Benedetto et son équipe pour 20 années d'accompagnement technique ainsi qu'à toutes les équipes du Festival.

Que la joie qui anime les jeunes artistes de l'Académie continue d'être une force pour le Festival, pour nous tous et pour tous les publics !

DEPUIS 1998, L'ACADÉMIE C'EST

Plus de

3 000

ARTISTES
ACCUEILLIS

Plus de

1 000

MANIFESTATIONS
PUBLIQUES

Master classes,
concerts, rencontres..

70

NATIONALITÉS
REPRÉSENTÉES

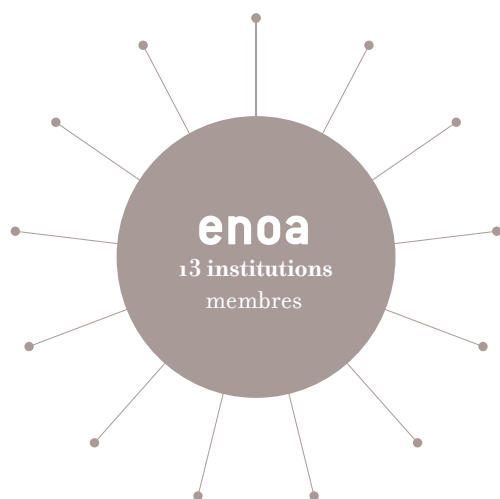
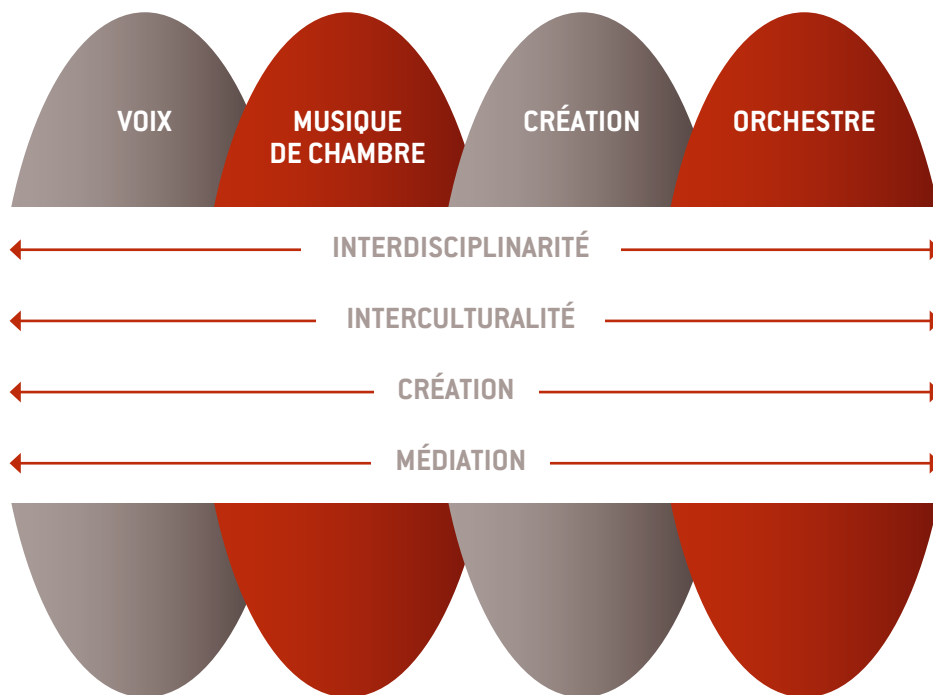
69

COMMANDES
dont 67 créations
mondiales

11

PROMOTIONS DE
LAURÉATS HSBC

soit 104 artistes,
4 disques des
Lauréats HSBC
coproduits avec
Alpha Classics.



VINGT ANS D'HISTOIRE

Aurélie Barbuscia

DRAMATURGE AU FESTIVAL D'AIX

1998 – 2001, LA FABRIQUE D'UNE UTOPIE

6 L'Académie européenne de musique voit le jour en 1998, année de l'arrivée de Stéphane Lissner à la tête du Festival d'Aix. Il s'agit là de l'un des grands chantiers de son mandat, projet ambitieux pour lequel il reçoit l'adhésion de l'ensemble des équipes du Festival en général, et la collaboration sans faille de Béatrice de Laage en particulier. Aussi, avant d'être un projet finement élaboré sur le papier, l'Académie est-il le fruit d'une formidable conjonction d'énergies, d'idées et surtout d'enthousiasme. Quoique bénéficiant très tôt du soutien financier de l'Union européenne et en dépit du nom « Académie européenne » qu'elle porte initialement, l'Académie entend s'ouvrir au reste du monde. L'ombre tutélaire de Pierre Boulez plane sur elle dès sa gestation. Ce dernier parraine notamment une résidence de composition internationalement reconnue. Les trois premières années de l'Académie européenne de musique qui a posteriori peuvent apparaître comme une phase d'expérimentation et de laboratoire se révèlent être la construction d'un socle solide sur lequel l'Académie du Festival d'Aix ne cessera de se développer sans jamais renoncer à ses premières intuitions.

2001 – 2008, VERS UNE STABILITÉ

Dès 2001, sous la direction d'Antoine Manceau, l'Académie européenne de musique commence à se forger sa propre identité et à gagner en autonomie vis-à-vis du Festival lui ayant donné naissance. Regroupant dans un même champ de transmission tous les corps présents à l'opéra, à savoir le chant, les instruments et la création, elle propose trois résidences en amont de la période festivalière – de chant, de musique de chambre, puis d'opéra en création dès 2007. Prenant leur bâton de pèlerin, Eva Wagner et Antoine Manceau sillonnent les grandes capitales européennes en quête de musiciens et



chanteurs dont le talent n'attend que d'être révélé au grand jour. Si le Festival d'Aix est avant tout considéré comme le temple de l'art lyrique, l'Académie européenne de musique fait la part belle à la musique instrumentale grâce à l'instauration en 2002 du pôle « musique de chambre ». Pendant que les grandes productions d'opéras se construisent d'un côté, l'Académie donne ses premiers concerts auxquels le public accède moyennant un Passeport, ancêtre de l'actuel Pass. Les artistes de l'Académie sillonnent bientôt le territoire avec ce qui fait la marque de fabrique du Festival (l'opéra), mais également avec des récitals et des concerts de musique

de chambre. Force est de constater que, dès sa naissance, l'Académie produit un objet qui identitairement renvoie à la spécialité du Festival. Que ce soit une production intégralement réalisée par l'Académie, que les étudiants de l'Académie soient les doublures des chanteurs de la distribution officielle, ou que la moitié de la distribution d'une grande production soit issue de l'Académie, il n'en demeure pas moins vrai que chaque année, un opéra est donné dans le cadre de l'Académie. Parmi les principaux partenaires de l'Académie européenne de musique du Festival d'Aix, citons la Fondation d'entreprise La Poste, la Sacem, la SACD, mais également le Groupe HSBC France qui, dès 2006, s'engage à porter et à accompagner les talents les plus prometteurs de l'Académie, aussitôt promus au rang de Lauréats HSBC.



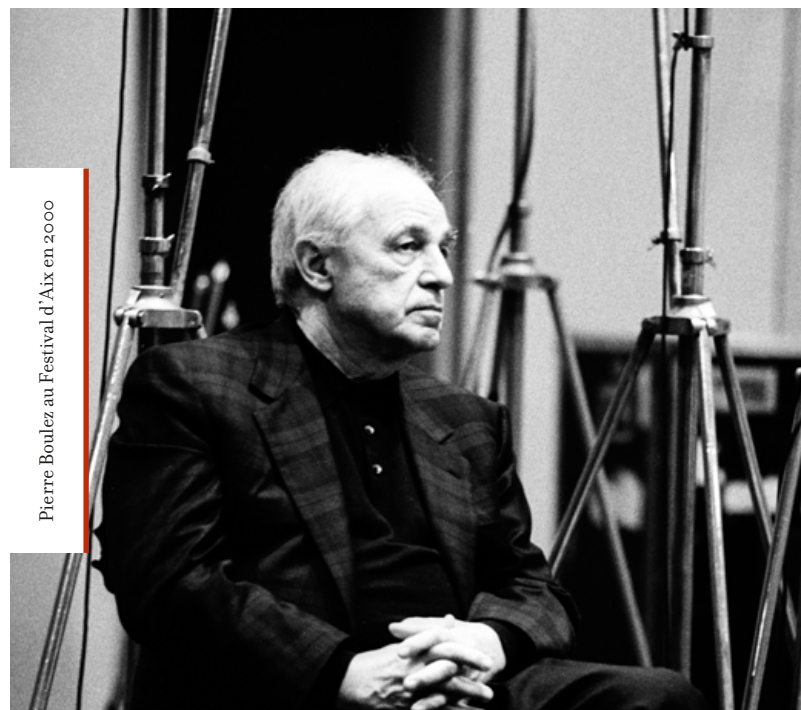
William Christie au Festival d'Aix en 2000

2009 – 2018, ÉLARGISSEMENT ET DIVERSITÉ

À la tête de l'Académie européenne de musique du Festival d'Aix-en-Provence depuis 2009, Émilie Delorme joue un rôle essentiel en faveur de son expansion et de son rayonnement à l'échelle internationale. L'Académie s'impose peu à peu comme un centre de référence en matière de repérage de jeunes talents (créateurs et interprètes), ce qui vaut à Alain Perroux, à Émilie Delorme et à Pauline Chaigne d'innombrables voyages pour auditionner dans les conservatoires comme dans les opéra-studios dans le monde entier. Faisant

de l'exigence artistique un prérequis et de la diversité une valeur de premier ordre, l'Académie déploie une multitude d'activités qui se déclinent autour de quatre axes principaux que sont la voix, la musique de chambre, la création et l'orchestre. Fidèle à la tradition mozartienne du Festival d'Aix, le pôle voix de l'Académie consacre l'une de ses résidences au compositeur autrichien. Nombreuses sont les productions labellisées par l'Académie. Il faut cependant attendre l'année 2010 pour que l'Académie devienne un commanditaire en matière d'opéra. Germe bientôt l'idée lumineuse de créer un réseau européen d'académies d'opéra. Le soutien du Programme Culture de la Commission européenne, dont bénéficie enoa (European Network of Opera Academies) dès 2011, lui permet de développer ce projet en formant une communauté artistique – vivier de créativité, d'innovation et d'excellence. Aix en juin, joyeux préambule au Festival d'Aix voit le jour en 2013 sous l'impulsion de Bernard Foccroulle, désireux d'ouvrir le Festival à un public toujours plus large et diversifié. En 2014, au terme de quatre années de collaboration et à la demande des pouvoirs publics, l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée devient une composante de l'Académie européenne de musique qui, dès lors change de nom pour s'ouvrir à une entité géographique et culturelle plus large en devenant l'Académie du Festival d'Aix. Sa programmation s'enrichit de créateurs et d'interprètes aux multiples horizons, mêlant ainsi les musiques de traditions écrite et orale, savantes et improvisées. Coordonné par le Festival, le réseau composé d'organisations culturelles de la région euro-méditerranéenne prend le nom de Medinea (Mediterranean Incubator of Emerging Artists) en 2015.

Accroître l'ouverture à la diversité culturelle en encourageant le dialogue interculturel ; intensifier l'ancrage local ; soutenir la création et l'innovation pour répondre aux enjeux de demain et faire de la transmission le corollaire de l'excellence : telles sont les principales missions portées par l'Académie du Festival d'Aix dont l'histoire continue de s'écrire.



Pierre Boulez au Festival d'Aix en 2000

ENTRETIEN AVEC JULIE FUCHS

Propos recueillis par Louis Geisler

RENDEZ-VOUS
DANS DIX ANS

La soprano française Julie Fuchs a participé en 2009 à la résidence de chant Mozart, consacrée aux œuvres du compositeur autrichien. Elle est depuis revenue plusieurs fois chanter au Festival d'Aix et mène une brillante carrière internationale. Retour sur son expérience et son lien à l'Académie.

Julie
Fuchs

SOPRANO (FRANCE)

- » Participante à la résidence Mozart (2009)
- » Galatea dans *Acis and Galatea* (2011),
Alphise dans *Les Boréades*
(2014 - version de concert)
et Zerlina dans *Don Giovanni* (2017)
- » Prix Gabriel Dussurget (2014)
- » Lauréate HSBC 2013

Lors de votre première participation à l'Académie en 2009, vous étiez à la veille de vos 25 ans et encore étudiante au Conservatoire national de Paris. Que représentait pour vous cette opportunité ?

J'avais très envie de compléter ma formation par une expérience au sein de l'Académie. J'ai donc passé une audition – l'une de mes premières ! – pour participer à la résidence Mozart. Pour la jeune chanteuse que j'étais, venir à Aix était la perspective de côtoyer un réseau de chanteurs et de professeurs du monde entier. Je n'avais jamais connu de milieu si international durant mes études. J'étais également très attirée par le côté mythique du Festival, son histoire et sa relation avec les œuvres de Mozart.

Comment avez-vous vécu cette expérience ?

Le programme des master classes et des concerts était très riche, j'ai adoré cette intensité. Je suis arrivée avec l'idée de prendre tout ce que cette expérience pouvait m'offrir, d'emmagasiner tous les conseils de nos encadrants : la professeure de chant Susanna Eken, le chorégraphe Thierry Thieû Niang et le chef d'orchestre Louis Langrée, que je rencontrais pour la première fois. J'ai également pu m'imprégner de l'atmosphère du Festival en assistant aux répétitions et aux représentations des opéras programmés cet été-là, en compagnie des autres chanteurs et pianistes de la résidence, avec qui j'ai d'ailleurs gardé contact.

Quel a été l'impact de cette résidence sur le début de votre carrière ?

Cette première expérience à l'Académie m'a permis de créer une véritable relation avec le Festival. Deux ans après, j'étais invitée à chanter le premier rôle d'*Acis and Galatea* de Haendel, présenté au domaine du Grand Saint-Jean. C'était un véritable bonheur de travailler dans ce cadre si inspirant, dans lequel on ressent une forme de liberté. Plus récemment, j'ai chanté en 2017 le rôle de Zerlina dans une nouvelle production de *Don Giovanni* mise en scène par Jean-François Sivadier au Théâtre de l'Archevêché. Ma relation avec le Festival va au-delà d'engagements ponctuels. Un véritable lien de confiance s'est installé avec ses équipes, qui me connaissent, suivent ma carrière depuis des années et n'hésitent pas à venir m'écouter ailleurs.

Le baryton Stéphane Degout a fait ses débuts sur scène à l'Académie en 1998. Il a toujours dit qu'il souhaitait donner ses premières master classes au Festival d'Aix, après vingt ans de carrière. Il a tenu promesse puisqu'il encadre cet été avec le pianiste Alain Planès la résidence de chant L'Art du récital. Vous imaginez-vous dans dix ans donner des master classes à l'Académie ?

Enseigner est une activité qui m'attire et que j'ai déjà un peu pratiquée. C'est un rôle qui implique une grande responsabilité et je suis très impressionnée par les bons pédagogues et les bons professeurs. Je pense que l'Académie du Festival d'Aix est un lieu où je me sentirais heureuse de transmettre, un jour, mon expérience.

Julie Fuchs, Zerlina dans *Don Giovanni*, 2017



CRÉER DE NOUVELLES FORMES ARTISTIQUES

10

Phone Call to Hades, 2017



Musique contemporaine, musique nouvelle, musique savante, musique d'aujourd'hui, musique écrite, musique de création... Tant de dénominations différentes pour parler de la création musicale. Elle peut être sérielle, minimaliste, répétitive, tonale, atonale, électronique, concrète, spectrale. Elle s'inscrit dans une tradition classique ou au contraire est le fruit d'une longue recherche musicale, d'une expérimentation du son. Elle est écrite pour soliste, formation de chambre, orchestre symphonique, ensemble à géométrie variable, instrument et dispositif électroacoustique, acousmonium. La création musicale est donc diverse aussi bien au niveau des appellations, des esthétiques et des formes qu'au niveau des compositeurs.

Tous les compositeurs dont les 2 800 dits « symphonistes » que compte la Sacem sont animés par le besoin vital de créer. Chaque année, de jeunes compositeurs sortent diplômés des conservatoires, avec l'envie de composer, l'envie de faire découvrir leurs œuvres au public. Si la création peut avoir une fonction cathartique et découle d'un questionnement sur l'essence de l'être, sur l'humanité, avec par exemple *Seven Stones*, l'opéra d'Ondřej Adámek créé durant le 70^e Festival d'Aix et la citation « le temps – la différence entre l'homme et la pierre, c'est le temps – quand l'homme retourne à la poussière, la pierre conserve sa forme » ; c'est aussi un

moyen pour les compositeurs de traduire la ou les réalités et de témoigner des tensions et préoccupations contemporaines. L'œuvre *Ultimatum* de Pierre Jodkowski, commandée par Musique Nouvelle en Liberté dans le cadre du Grand Prix lycéen des compositeurs, inspirée de l'œuvre éponyme de Fernando Pessoa qui accuse « le pouvoir (politique, bourgeois, industriel) d'avoir mené le monde à un état de profond délabrement » en est un bon exemple.

Jean-Noël Tronc

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA SACEM

La création, bien qu'étroitement liée à la sensibilité, à l'affect des compositeurs, n'est pas une simple passion mais un véritable métier. Il faut ainsi que les compositeurs puissent vivre de leur art et c'est en cela que la notion de commande est essentielle. La commande, seul salaire des créateurs aux côtés du droit d'auteur est indispensable pour les compositeurs. Il

en va de la responsabilité des commanditaires, ensembles, orchestres, institutions culturelles de rémunérer les compositeurs afin qu'ils ne cessent jamais de créer et qu'ils continuent à être la mémoire de nos sociétés.

Dans un contexte où les compositeurs connaissent des difficultés à diffuser leur musique, à être visible dans les médias, à être rémunérés à leur juste valeur ; dans un contexte où l'on constate un éloignement des jeunes de la culture, il est plus qu'important que les lieux de culture s'engagent en faveur de la création, soutiennent les jeunes compositeurs, et permettent à tous d'y avoir accès notamment les plus jeunes.

L'Académie du Festival d'Aix en tant que laboratoire pour les artistes, en tant que tremplin pour les jeunes compositeurs, en tant que plateforme d'échanges et de médiation à l'adresse de tous les publics est une référence pour la filière musicale. Elle a, en vingt années, contribué à la commande et la création de près d'une soixantaine d'œuvres. La Sacem, en tant que premier partenaire de l'Académie est heureuse d'être à ses côtés depuis 20 ans et continuera à soutenir sa politique de commande ainsi que son engagement en faveur de la création musicale.

ENTRETIEN AVEC ONDŘEJ ADÁMEK

Propos recueillis par Louis Geisler

APPRIVOISER L'OPÉRA

Le compositeur tchèque Ondřej Adámek présente au Festival d'Aix en juillet 2018 son premier opéra, *Seven Stones*, au Théâtre du Jeu de Paume. Cette œuvre n'aurait probablement pas vu le jour sans sa rencontre avec l'Académie et son compagnonnage avec le Festival sur plusieurs années.

Ondřej Adámek

COMPOSITEUR

(RÉPUBLIQUE TCHÈQUE)

- » Participant à la résidence de musique de chambre (2011)
- » Participant à l'Atelier Opéra en Création 2 (2012)
- » Encadrant des résidences Pinocchio et de musique de chambre (2017)
- » Création mondiale de *Throwing* (2017)
- » Commande et création mondiale de *Seven Stones* (2018)

Je suis venu pour la première fois au Festival d'Aix en juillet 2011, pour participer à la résidence de musique de chambre. Cet été-là, l'Académie proposait à des ensembles de travailler des œuvres contemporaines avec leur compositeur. J'étais invité à encadrer les répétitions de mes pièces *Rapid Eye Movement* et *Lo que no' contamo'* interprétées respectivement par les quatuors Agora et Girard et présentées en concert à l'Hôtel Maynier d'Oppède. Lors de cette résidence, la directrice de l'Académie, Émilie Delorme, m'a confié qu'elle trouvait ma musique très « théâtrale » et m'a suggéré d'envisager la composition d'un opéra. Je l'ai remercié, tout en lui expliquant que je n'avais pas vraiment le temps de me plonger dans une telle aventure, qui demande beaucoup d'énergie et de disponibilité. Je n'étais pas contre l'idée de travailler sur une forme musicale suivant une construction dramaturgique, mais j'avais quelques réticences à composer de la musique pour des voix lyriques. Ce placement vocal des plus artificiels est né pour une raison purement acoustique. Est-il encore légitime de faire systématiquement recours à la voix lyrique aujourd'hui ? On dispose de nos jours grâce à l'amplification d'une palette très large de couleurs et d'expressions vocale.

Après cette première expérience, j'ai été invité à revenir l'été suivant, en juillet 2012, pour participer à l'Atelier Opéra en Création. Il s'agit d'une résidence d'une dizaine de jours qui propose à de jeunes artistes – compositeurs, librettistes, scénographes, dramaturges, etc. – d'échanger sur leur métier et leurs projets et de réfléchir sur la création d'opéra aujourd'hui. J'ai trouvé ce concept d'atelier très intéressant, mais une fois de plus, j'étais réticent à l'idée de

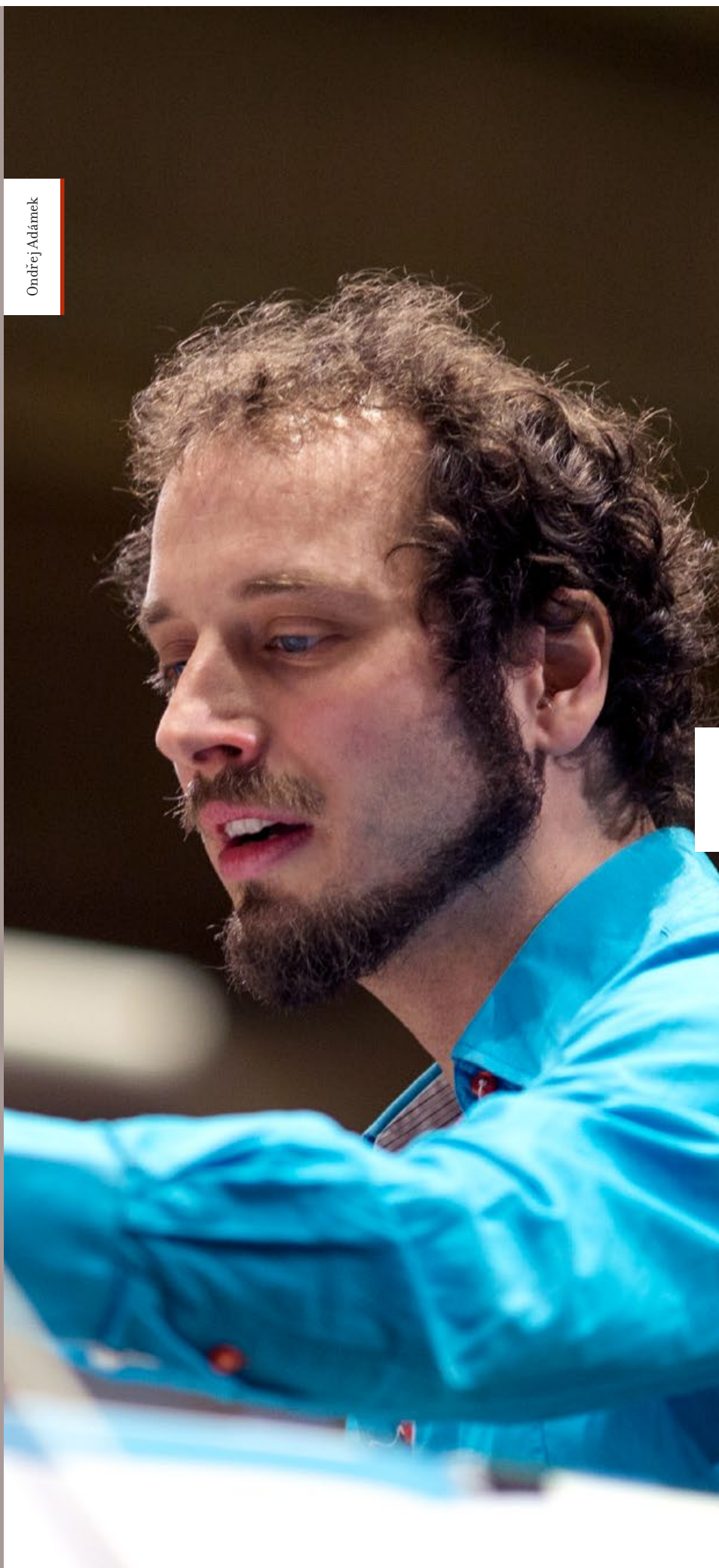
n'être que dans un processus de discussion et d'échange, assis autour d'une table. Ce que j'aime, c'est être en prise directe avec les artistes, dans une démarche de création concrète. J'ai donc proposé d'organiser un véritable atelier d'expérimentation, qui réunirait une équipe artistique au complet autour d'un projet stimulant, ainsi que des chanteurs choisis par l'Académie. L'idée a été acceptée, et je suis revenu à Aix avec le metteur en scène et chorégraphe Éric Oberdorff – rencontré à l'IRCAM dans le cadre d'un autre projet – l'écrivain islandais Sjón et la musicienne Hélène Breschand. Le Festival présentait alors la création mondiale de *Written on Skin* du compositeur George Benjamin. Nous avons donc travaillé durant quelques jours avec les doublures des solistes de la production, à partir de fragments écrits par Sjón. Nous avons développé ensemble une forme musicale et théâtrale d'une dizaine de minutes, que nous avons présentée devant des professionnels. Cette résidence a inspiré à Sjón le synopsis d'un nouvel opéra. La restitution a beaucoup plu à Bernard Foccroulle et son équipe. Nous avons commencé à discuter de la suite à donner à cette expérience. C'est ainsi que le projet de *Seven Stones* est né.

Nous avons immédiatement abordé la question du format de cette nouvelle œuvre, de sa date de création, de son effectif. J'avais l'idée d'un opéra avec quelques solistes et un chœur relativement restreint qui formeraient eux-mêmes un orchestre, en utilisant des instruments atypiques, certains créés pour l'occasion, ou des éléments de la scénographie. Le projet a grandi et s'est construit grâce à plusieurs ateliers d'expérimentation et de répétitions organisés par le Festival entre 2013 et 2016, qui réunissaient

Ondřej Adámek

l'ensemble de notre équipe artistique et les interprètes. Chacun a beaucoup nourri le travail de l'autre durant ces phases extrêmement créatives. Le scénographe et éclairagiste Éric Soyer et moi-même avons travaillé ensemble sur la scénographie, ses possibilités acoustiques et les instruments. Sjón a écouté nos expérimentations tout en continuant ses recherches pour approfondir et consolider son livret, où l'on retrouve certaines traditions narratives islandaises. Nous avons ajouté une scène située au Japon, car lui comme moi avons vécu quelques temps à Kyoto et sommes passionnés par l'histoire de ce pays. Éric Oberdorff, quant à lui, a insisté sur l'importance de donner au Story Teller – le collectionneur de pierres que l'on suit durant tout l'opéra – sa propre histoire. La nouvelle œuvre de théâtre musical sur laquelle je travaille actuellement pour la Biennale de Munich, *Alles Klappt*, s'inscrit d'ailleurs dans le même processus de création, ponctué d'ateliers et d'échanges entre chaque membre de l'équipe artistique.

A posteriori, je me rends compte que ma relation à l'opéra a énormément changé en fréquentant chaque année le Festival d'Aix entre 2011 et 2016. J'y ai vu énormément d'œuvres, allant du répertoire baroque aux œuvres contemporaines. Je me souviens notamment de *Written on Skin* de George Benjamin dans la mise en scène de Katie Mitchell, de *David et Jonathas* de Charpentier, de *La Flûte enchantée* de Simon McBurney en 2014 ou encore de la création de *Kalila wa Dimna* de Moneim Adwan en 2016. Il me semble que *Seven Stones* est aussi né de ces rencontres et de ces découvertes.



KATIE MITCHELL • METTEUSE EN SCÈNE (ROYAUME-UNI)

- » Metteuse en scène de *Written on Skin* (2012), *The House Taken Over* (2013), *Trauernacht* (2014), *Alcina* (2015), *Pelléas et Mélisande* (2016) et *Ariadne auf Naxos* (2018)
- » Intervenante dans l'Atelier Opéra en Création (2012 – 2015 – 2018)
- » Encadrante de l'atelier Créatrices d'opéra depuis 2016 et de l'Atelier Opéra en Création (2017)

« L'égalité des sexes dans tous les domaines de production opératique est un élément essentiel à la bonne santé et à la longévité de cette forme d'art unique qu'est l'opéra. Cette question va du très visible – la représentation des femmes sur scène – à ce qui se passe en coulisses – la sensibilisation aux préjugés sexistes inconscients. Réussir à promouvoir une véritable égalité des sexes va nous permettre d'améliorer la pratique de nos métiers, de renouveler la mise en scène et d'augmenter notre capacité à attirer un public plus large. »

TRIBUNE DE BERNARD FOCCROULLE

REPENSER ET REVALORISER LA PLACE DES CRÉATRICES DANS LE MONDE DE L'OPÉRA

La diversité et la parité femmes-hommes sont des questions qui ont commencé à être traitées assez récemment par le monde de l'opéra. Pourtant, la contribution des créatrices et des grandes interprètes à la vie de l'opéra ne fait pas l'ombre d'un doute : elle est décisive, cruciale... et insuffisante !

Sur le plan quantitatif, le Festival d'Aix ne déroge pas à la règle : la place des femmes créatrices dans son histoire ancienne et récente n'est pas à la hauteur des attentes de notre société. Mais la plupart des artistes féminines (pensons à Emmanuelle Haïm, Marie-Eve Signeyrolle, Ana Sokolović pour ne citer que quelques noms en-dehors des grandes chanteuses) ont été saluées par le public et les professionnels. En 2018, nous avons le plaisir d'accueillir Katie Mitchell, la metteuse en scène et librettiste Martine Winkel, la romancière Maylis de Kérangal, les scénographes Chloe Lamford et Aurélie Maestre... Les choses progressent. Il faut toutefois aller plus loin, et nous adhérons aux recommandations du ministère de la Culture et de la SACD.

Le bilan de la parité femmes-hommes est bien plus satisfaisant du côté de notre Académie, qui a su attirer un nombre important d'artistes créatrices. Je suis convaincu que cet engagement aux côtés de la jeune génération donnera des résultats dans un temps pas trop éloigné. Il reste à identifier

et à corriger les mécanismes qui sont à l'origine de la faible présence féminine dans la programmation du Festival.

En résidence au Festival d'Aix depuis 2012, Katie Mitchell a signé de formidables mises en scène, de *Written on Skin* à *Pelléas et Mélisande*, en passant par *The House Taken Over*, *Trauernacht*, *Alcina* et *Ariadne auf Naxos*. Dans les conversations avec Katie, nombreuses au fil des années, l'opéra, la musique, le théâtre ont occupé une place de choix, mais aussi les grands sujets de notre temps : le réchauffement climatique et les défis majeurs

Bernard Focroulle

DIRECTEUR GÉNÉRAL DU FESTIVAL D'AIX

qu'il pose, ou encore les questions sociales ou politiques. Katie ne s'est pas contentée de faire appel à de nombreuses jeunes artistes dans ses équipes, elle nous a également encouragés à prendre à bras-le-corps la question de la parité. Nous lui en sommes extrêmement reconnaissants. L'atelier qu'elle a animé avec une douzaine de jeunes créatrices en 2016 et 2017 nous a permis de mieux saisir un certain nombre d'enjeux. Elle nous a mis en contact avec Lucy Kerbel qui accompagne désormais notre travail sur ces questions.

TÉMOIGNAGE DE CORDELIA LYNN

CRÉATION & RENCONTRE IMPROMPTUE

L'Atelier Opéra en Création est une session d'échanges et de discussions proposée chaque été par l'Académie aux jeunes créateurs souhaitant se lancer dans le développement de projets artistiques innovants. Pour certains participants, c'est également le point de départ d'une collaboration artistique passionnante, comme ce fut le cas pour la dramaturge Cordelia Lynn et la compositrice Sivan Eldar en 2016. Deux ans après leur rencontre au Festival d'Aix, les deux jeunes femmes ont déjà présenté trois projets en commun.

J'ai rencontré la compositrice Sivan Eldar lors de l'Atelier Opéra en Création 2016, dirigé par le dramaturge Willem Bruls. Durant ces deux semaines, j'ai passé la plus grande partie de mon temps à faire de grandes déclarations, souvent hâtives, sur l'opéra en général et sa situation actuelle en particulier. Sivan, plus réfléchie et réservée que moi, s'est demandé qui pouvait bien être cette dramaturge extravertie parlant à tort et à travers. Malgré ces débuts peu prometteurs pour notre future collaboration, l'atelier nous a fourni un environnement idéal pour faire naître une relation à la fois personnelle et professionnelle, fondée sur la création commune et l'amitié, une relation que nous croyons assez solide pour durer.

L'Académie nous a offert un cadre intellectuel et social qui nous a permis d'apprendre à connaître le travail de l'autre, de nous familiariser avec ses idées, ses aspirations artistiques et ses ambitions. Chaque journée était ponctuée par des échanges intensifs avec Willem et les autres participants à l'atelier, des rencontres avec des artistes expérimentés invités au Festival, et se terminait par une répétition ou une représentation d'opéra. Au fil de cette expérience et de nos conversations, nous avons eu l'envie avec Sivan de développer des créations ensembles. Depuis cet atelier, nous avons collaboré sur trois créations pour voix : *You'll Drown*, *Dear* pour mezzo-soprano et électronique (création mondiale en 2017 dans le cadre du festival ManiFeste au Centquatre à Paris), *The White Princess* pour deux sopranos, électronique et percussions (création mondiale en 2017 au Festival d'Aix-en-Provence) et *Heave* pour ensemble vocal et électronique (création mondiale en 2018, Festival de Royaumont/IRCAM). Les équipes de l'Académie nous ont apporté leur aide et leur

bienveillance à chaque étape de notre collaboration. Ainsi, en 2017, nous avons été invitées à prendre part à une résidence dédiée à la création contemporaine sous la direction du pianiste et chef de chant Jeff Cohen et du compositeur Ondřej Adámek, ancien résident de l'Académie. Après avoir commandé à Sivan une nouvelle création, l'Académie m'a généreusement proposé de rejoindre le projet en tant que librettiste. Il s'agissait d'une occasion unique de répéter et développer ensemble une œuvre, sous l'œil vigilant de nos

Cordelia Lynn

DRAMATURGE (ROYAUME-UNI)

- » Participante à l'Atelier Opéra en Création (2016)
- » Participante à l'atelier Créatrices d'opéra (2016 – 2017)
- » Participante à la résidence Pinocchio (2017)
- » Commande et création mondiale de *The White Princess* (2017)

mentors dans un environnement amical. Cette expérience professionnelle s'est avérée cruciale et a connu son apogée avec la représentation de *The White Princess* à l'Hôtel Maynier d'Oppède.

L'Académie nous a également proposé de participer aux ateliers Créatrices d'opéra de la metteuse en scène Katie Mitchell. J'ai ainsi participé aux sessions 2016 et 2017 et Sivan à celle de 2018. La création de ses ateliers de réflexion est une prise de position importante : l'Académie reconnaît ainsi que l'opéra, son répertoire et ses métiers sont profondément marqués par

la discrimination de genre et le sexisme. Cet engagement au service d'une amélioration de la condition des femmes dans le monde de l'opéra se traduit par des actes plutôt que par les simples déclarations d'usage, et a favorisé l'émergence ces dernières années d'un puissant réseau de créatrices autour de Katie Mitchell. Je suis d'ailleurs convaincue que dans les prochaines années, lorsque nous approcherons de la maturité artistique, nous commencerons à en voir les effets sur la création d'opéra.

Je n'aurais probablement jamais rencontré Sivan sans l'Académie. Cette collaboration artistique, devenue si importante dans nos deux parcours, n'aurait pas pu se développer sans le soutien et les encouragements de ses équipes. Il existe de nombreuses résidences artistiques, mais l'Académie se distingue par son engagement auprès des jeunes artistes qu'elle accompagne dans la durée.

Concert de créations, 2017



17

Sivan Eldar

COMPOSITRICE
(ISRAËL/ÉTATS-UNIS)

- » Participante à l'Atelier Opéra en Création (2016)
- » Participante à l'atelier Créatrices d'opéra (2016 – 2017)
- » Participante à la résidence Pinocchio (2017)
- » Commande et création mondiale de *The White Princess* (2017)

ENTRETIEN AVEC JEAN-GUIHEN QUEYRAS

Propos recueillis par Marie-Laure Favier et Louis Geisler

PERFECTION MINIMALISTE

Utopistes et passionnés : c'est ainsi que Jean-Guihen Queyras aime décrire les artistes qui ont choisi de se consacrer à la musique de chambre. En 2014 et 2016, le Festival d'Aix lui a offert deux cartes blanches pour une série de concerts. Les séjours en Provence du violoncelliste ont permis aux jeunes quatuors à cordes de l'Académie de découvrir son approche de la musique.

Jean-Guihen Queyras

**VIOLONCELLISTE ET MEMBRE
DU QUATUOR ARCANTO (FRANCE)**

- » Intervenant dans les résidences de musique de chambre (2014 – 2016)
- » Concerts au Festival d'Aix (cartes blanches en 2014 et 2016 – 2018)
- » Intervenant dans la session de création interculturelle de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée (2016)

Comment décririez-vous la résidence de musique de chambre de l'Académie ?

Cette résidence est une rencontre entre de grands utopistes – car il faut être utopiste pour se consacrer à cette forme si exigeante et épurée ! – avec d'un côté des encadrants très pointus et de l'autre des jeunes de la génération montante, tous passionnés par la musique de chambre. Ensemble, ils se livrent à un travail de détail sur l'articulation, le vibrato, la vitesse et la profondeur de l'archet... Ce travail infini, patient, est le cœur de la musique de chambre. L'Académie et le Festival sont aussi une véritable porte ouverte sur le monde pour ces ensembles. Ils sont plongés dans un formidable vivier musical : ils peuvent se faire entendre par des professionnels, développer leur réseau, rencontrer des journalistes ou des agents qui les suivront peut-être. C'est important au début d'une carrière.

Quel est la place du quatuor à cordes dans un festival d'opéra ?

Pour atteindre la quintessence de la musique de chambre, il faut être fou de musique symphonique et d'opéra. Je dis souvent à mes élèves : si vous souhaitez travailler des Suites de Bach, il n'est pas nécessaire d'en écouter toutes les versions enregistrées, même par les meilleurs interprètes. Il vaut mieux écouter des cantates et sentir de quelle manière cette musique « respire » et répond au langage et à la voix. Toutes les grandes œuvres pour quatuor à cordes ont un rapport très fort au lyrisme et à la voix. Je pense par exemple qu'il faut jouer chaque

note des quatuors de Mozart comme si elles appartenaient à un opéra. Prenez son *Quatuor n°15 K.421 en ré mineur*. On est à la limite de la citation : la partie de violon est écrite comme un aria, la tonalité du ré mineur est celle du Commandeur dans *Don Giovanni*, avec le même saut d'octave au début.

Vous avez longtemps fait partie de l'ensemble Arcanto, aux côtés de Antje Weithaas, Daniel Sepec (violons) et Tabea Zimmermann (alto). Quel est votre rapport au quatuor à cordes et à son répertoire ?

J'ai toujours été fasciné par le quatuor à cordes. À l'âge de 13 ans, lors de ma première année au Conservatoire de Lyon, j'ai travaillé le *Quatuor en fa majeur* de Ravel. Cette expérience inoubliable m'a inoculé une passion qui ne m'a pas quitté depuis. Le Quatuor Arcanto est né de ma rencontre avec Tabea et Antje – je connaissais Daniel avec qui j'avais travaillé. Quoi qu'il survienne dans ma vie musicale, je peux affirmer que ces douze années auprès d'eux ont été le sommet de ce que je pouvais attendre d'un ensemble de musique de chambre, grâce aux qualités artistiques et humaines de mes trois collègues et à la manière dont nous entrions en résonance tous les quatre.

Certains voient dans le quatuor à cordes un véritable « laboratoire » pour les compositeurs. Pensez-vous que l'écriture d'une telle pièce est un passage obligé ?

Le quatuor à cordes est un genre relativement récent. C'est Haydn qui lui a donné ses lettres de noblesse et l'a placé au centre de

la production musicale. Il s'agit de l'un des rares genres à avoir traversé les époques et les esthétiques en étant toujours bien servi par les compositeurs. Songeons à la sonate pour violoncelle et piano : dès la fin de la période romantique, c'est un genre à bout de souffle, étiqueté durant tout le XX^e siècle comme une forme désuète. Le quatuor à cordes possède une « perfection minimaliste » : même s'il se limite aux instruments de la famille des cordes frottées, il permet

— par cette restriction même — d'atteindre des choses profondes et existentielles. Il est frappant de constater que beaucoup de compositeurs ont donné le meilleur d'eux-mêmes dans cette formation pourtant a priori plus « limitée » en termes de couleurs, de nuances, qu'une symphonie. Comme si cette limitation poussait les compositeurs vers une subtilité et une beauté extraordinaires.

Gabriel Fauré a décrit le quatuor à cordes comme « la forme la plus pure de la musique instrumentale ». Qu'en pensez-vous ?

Il a parfaitement raison !



Master class publique de Jean-Cuïhen Queyras, 2016

CRÉATIONS MONDIALES & COMMANDES DE L'ACADÉMIE

1998 – 2018

2018

Ondřej Adámek, *Seven Stones* – Opéra a capella. Éditions Gérard Billaudot

Charlotte Bray, *In Black Light* pour alto solo

Bastien David, *Impatience* pour quatuor à cordes

Samy Moussa, *Fanfare*. Éditions Durand-Salabert-Eschig / Universal Music Publishing Classical

Diana Soh, *Sssh* pour quatuor à cordes

Fabien Touchard, *Ici même* – Mélodies pour ténor et piano

2017

Ondřej Adámek, *Throwing* – ensemble vocal et percussions. Éditions Gérard Billaudot

Sivan Eldar, *The White Princess* – deux sopranos, percussions et électronique

Matthew Herbert, *Requiem* – quatuor à cordes et musique électronique, création live

Raphaël Languillat, *Sauve, Éternel (Ps. 12)* – mezzo-soprano, baryton, harpe et deux bols chantants

Oliver Leith, *The Bow* – électronique

Oliver Leith, *Folk's Questions* – ténor, baryton-basse et piano

Camille Pepin, *Lyrae* – quatuor à cordes, harpe et percussions. Co-commande ProQuartet – CEMC. Éditions Jobert

Pascal Robert, *Obscure lumière* pour quatuor à cordes

2016

Moneim Adwan, *Kalila wa Dimna* – opéra

Gilbert Amy, *Le Poète inachevé* pour violoncelle et baryton

Benjamin Attahir, *Asfar* pour trio avec piano. Éditions Durand-Salabert-Eschig / Universal Music Publishing Classical

Nuno da Rocha, *Ecce Puer* pour mezzo-soprano, baryton et piano

Benjamin de la Fuente, *Ricochets* pour octuor à cordes, batterie et bande enregistrée. Co-commande ProQuartet – CEMC

Sébastien Hervier, *D'abord, la fin (donc)* – batterie et bande enregistrée. Éditions Alfonse, collection de Jean Geoffroy

Jug Marković, *Ultraterreno* – soprano, mezzo-soprano et piano

François Meïmoun, *Tsimtsoum* pour quintette à deux altos. Éditions Durand-Salabert-Eschig / Universal Music Publishing Classical

Rene Orth, *A Dialogue between Death and Youth* pour soprano, baryton et piano

Luca Vago, *Dredd* pour quatuor à cordes. Commande du Quatuor Tana

2015

Hye-Yeon Choi, *No Nonsense* pour soprano, baryton et piano

Andrzej Kwiecinski, *Per non pensare* pour mezzo-soprano et piano à quatre mains

Thomas Lacôte, *Torpeurs* pour soprano, baryton et quatuor à cordes

Sarah Lianne Lewis, *Although You Sit in a Room that Is Gray* pour baryton et piano

Sarah Lianne Lewis, *Relativity and Revelation* pour mezzo-soprano, piano et bols tibétains

Samy Moussa, *The Sick Rose* pour ténor et piano. Éditions Durand-Salabert-Eschig / Universal Music Publishing Classical

Alexandre Ouzounoff, *Vent noir* pour mezzo-soprano et piano

2014

Jérôme Combier, *Parler longuement de fantômes*. Commande de Musique Nouvelle en Liberté – Ville de Paris. Éditions Henry Lemoine

Ahmed Essyad, *Quatuor avec voix* pour quatuor à cordes et mezzo-soprano. Co-commande Fondation Royaumont.

Sebastian Rivas, *Stains in the Carpet* – quintette avec contrebasse. Éditions Le Chant du Monde

Francesca Verunelli, *Sky and Decaying Sinusoids* – contrebasse et électronique. Co-Commande GMEM-Centre National de Création Musicale-Marseille

2013

Laurent Durupt, *Super8* pour octuor à cordes. Co-commande Villa Médicis

François Meïmoun, *Untitled – selon Pollock* pour quatuor à cordes. Éditions Durand-Salabert-Eschig / Universal Music Publishing Classical

Vasco Mendonça, *The House Taken Over* – opéra. Co-commande Ictus. Éditions Henry Lemoine

2012

Mauro Lanza, *Der Kampf zwischen Karneval und Fasten*, octuor à cordes. Éditions Durand-Salabert-Eschig / Universal Music Publishing Classical

Magic Malik, *Empathie forcée* – pièce avec improvisation pour quatuor à cordes, flûte et musicien électronique en temps réel

Vasco Mendonça, *Boys of Summer* pour mezzo-soprano et trio à cordes. Co-commande Aldeburgh Music (Britten-Pears Young Artist Programme) et Académie du Festival de Verbier

Gilbert Nouno, *Punkt!* – quatuor à cordes, mezzo et électronique à temps réel

2011

Karol Beffa, *Mes heures de fièvre* pour trio pour voix, alto et piano. Éditions Billaudot

Oscar Biancchi, *Thanks to My Eyes* – opéra. Commande de T&M-Paris. Éditions Durand-Salabert-Eschig / Universal Music Publishing Classical

Francisco Coll Garcia, *Sguardo verso l'interno* – quintette avec clarinette. Co-commande Aldeburgh Music (Britten-Pears Young Artist Programme) et Académie du Festival de Verbier. Éditions Faber Music

Zad Moulta, *Maadann* – huit voix, piano, cymbalum et percussions. Onoma éditions musicales

Yann Robin, *Crescent Scratches* – quatuor à cordes n°2. Éditions Jobert

2010

Mark Andre, *iv 8* pour trio à cordes. Éditions Peters

Charlotte Bray, *Verre de Venise* pour ténor et quatuor à cordes. Co-commande Aldeburgh Music (Britten-Pears Young Artist Programme) et Académie du Festival de Verbier. Composers Edition

Jonathan Harvey, *Songs and Haiku* pour soprano et piano. Éditions Faber Music

Felix Ibarrondo, *Botsbi* – 3 miniatures pour deux mezzo-sopranos, deux sopranos et chef

Betsy Jolas, *Ruht wohl* pour piano et alto

Piotr Moss, *Lien entre les jours*, d'après un poème de Miriam Van Hee – quatuor et voix

Oscar Strasnoy, *Un retour* – opéra. Co-commande Musicatreize. Éditions Gérard Billaudot

2009

Francesco Filidei, *Concertino di Aix* pour quintette à vents, quatuor à cordes et piano. Éditions Rai Trade

2008

Christian Bertrand, *Satka* pour flûte, clarinette, violon, violoncelle, piano et percussions. Éditions Novello

2007

Franck Bedrossian, *Tracés d'ombres*, pour quatuor à cordes. Éditions Billaudot

2006

Jérôme Combier, *Noir azur* pour trio à cordes

Julien Dassié, œuvre pour quatuor à cordes, mezzo-soprano et baryton – quatuor à cordes, mezzo-soprano et baryton

2005

Bruno Mantovani, *Blue Girl with Red Wagon* pour quatuor à cordes et piano. Co-commande Académie de France à Rome – Villa Médicis. Éditions Lemoine

2001

Georges Aperghis, *Profils*, pour violoncelle et zarb. Éditions Durand-Salabert-Eschig / Universal Music Publishing Classical

1999

Yan Maresz, *Festins* pour douze percussions

1998

Vsevolod Chmoulevitch, *Le Rossignol et la Rose* – œuvre lyrique

Juan Jose Eslava – œuvre chorégraphique

Jonathan Golove, *Moisson Rouge (Red Harvest)* – œuvre lyrique

Juha T. Kostinen, *Madame de Sade* – œuvre lyrique

Alexandraos Markeas, *Rondo notturno (Jardin secret)* – œuvre chorégraphique



PROMOUVOIR LE DIALOGUE INTERCULTUREL

22



Concert au MuCEM à Marseille, 2013

Multiplier ses perspectives et connaissances, diversifier son expression et son expressivité, questionner ses représentations et savoir-faire, gagner en confiance face à l'inconnu sont autant de compétences que l'Académie du Festival d'Aix identifie aujourd'hui comme absolument nécessaires pour l'épanouissement et l'excellence des artistes de demain. Le dialogue interculturel permet et favorise indéniablement leur acquisition. Dans cette pratique de l'écoute mutuelle et de l'échange où s'entrechoquent les cultures, sont révélés – avec respect et bienveillance – tout autant la singularité que la ressemblance, le connu que l'inconnu, la solidité des mémoires et les rêves de création. Le dialogue interculturel est ainsi une voie vers la mobilité : géographique bien sûr, mais aussi et surtout des esprits, les uns vers les autres et les uns avec les autres.

La Méditerranée est aux portes du Festival d'Aix. Et c'est naturellement que s'est tissé, avec l'arrivée de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée en 2014 au sein de l'Académie, puis avec le développement du réseau Medinea¹, un dialogue interculturel fécond entre le Festival d'une part, et différents partenaires et artistes issus des pays riverains de la Méditerranée de l'autre. Un dialogue qui se révèle plus que jamais indispensable en ces temps mondialement troublés de tensions, de replis culturels et identitaires, parfois violents et toujours dramatiques. Proposer la rencontre interculturelle, inviter aux échanges et favoriser la création collective autour d'une passion musicale commune convoquant les différentes influences de la Méditerranée (schématiquement, l'influence latine, la balkanique, l'africaine et l'orientale) apparaissent comme d'évidentes nécessités.

Avec le développement des programmes méditerranéens de l'Académie, il s'est agi de prendre des responsabilités collectives, avec l'ensemble des partenaires et artistes méditerranéens : celles d'inspirer des possibilités d'interactions culturelles, de créer de la mobilité sous toutes ses formes, et de s'engager à transmettre cet outil puissant du dialogue interculturel aux futures générations d'artistes. C'est aussi, pour l'Académie du Festival d'Aix, prendre la responsabilité et avoir la joie d'accueillir des esthétiques musicales et poétiques d'artistes venant de la Méditerranée – d'ailleurs trop peu présents sur les scènes françaises et européennes – et de pouvoir partager ces découvertes musicales et ces émotions

avec les publics du Festival d'Aix. Puis enfin, c'est aussi un plaisir pour l'Académie de proposer l'accès, aux artistes et partenaires méditerranéens, à l'univers et à l'expérience du Festival d'Aix : la passion de l'opéra sous toutes ses formes et la découverte des musiques occidentales, classiques et contemporaines.

C'est pleinement dans cette dynamique de dialogue interculturel, et avec la volonté de transmettre aux jeunes artistes les compétences nécessaires au développement de leurs carrières professionnelles, que sont développées chaque année, au sein de l'Académie du Festival d'Aix :

- » une session symphonique de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée réunissant une centaine de musiciens classiques ;
- » plusieurs sessions de création interculturelle de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée réunissant une quinzaine d'improvisatrices et d'improvisateurs (jazz, musiques traditionnelles de la Méditerranée, etc), se déroulant à Aix et au sein de structures partenaires du réseau Medinea¹ (au Portugal, en Italie, à Malte, en Turquie et en Tunisie) ;
- » différentes sessions d'Artistes-relais proposant des modules de formation à l'élaboration d'actions de médiation ;
- » des réunions du réseau Medinea fédérant des acteurs culturels d'une vingtaine de pays riverains de la Méditerranée pour la construction des sessions de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée et la réflexion sur le dialogue interculturel en Méditerranée de projets interculturels favorisant le dialogue, la transmission et la mobilité en Méditerranée.

Pauline Chaigne

CHARGÉE DE PRODUCTION POUR L'ORCHESTRE
DES JEUNES DE LA MÉDITERRANÉE

ENTRETIEN AVEC FABRIZIO CASSOL

Propos recueillis par Louis Geisler

PARTAGER, EXPÉRIMENTER, CONSTRUIRE ENSEMBLE

Chaque été, l'Académie du Festival d'Aix propose à de jeunes musiciens improvisateurs de découvrir la vie d'un ensemble interculturel, le temps d'une session dédiée à la composition et à l'improvisation. Ils y reçoivent l'enseignement et les conseils avisés du compositeur et saxophoniste Fabrizio Cassol, fondateur du groupe de jazz Aka Moon, qui sillonne le globe depuis plus de vingt-cinq ans à la rencontre des musiques et des cultures du monde.

Fabrizio Cassol

COMPOSITEUR, SAXOPHONISTE
(BELGIQUE)

- » Intervenant dans le programme Artistes-relais (2013)
- » Concerts au Festival d'Aix (*Alephba* en 2013 et *Aka Moon* en 2017)
- » Encadrant de la session de création interculturelle de l'OJM (2015 – 2017 – 2018)
- » Musicien de scène dans l'opéra *Pinocchio* (2017)
- » Intervenant dans la résidence de musique de chambre (2017)

Comment se déroule une session de création interculturelle au Festival d'Aix ?

Chaque session réunit une quinzaine de jeunes instrumentistes et chanteurs sélectionnés parmi des centaines de candidats auditionnés dans les pays du bassin méditerranéen. Ils ont tous leurs spécificités et leurs propres bagages culturels.

La Méditerranée est d'une incroyable richesse : chacune de ses régions a des traditions et des pratiques différentes. Un artiste des Balkans n'évolue pas dans le même environnement musical qu'un artiste du Maghreb ou du sud de l'Europe, même s'il existe bien sûr certaines convergences. Le point de départ de notre travail est donc une rencontre : les jeunes artistes apprennent à se connaître musicalement. C'est une étape absolument fondamentale, au cours de laquelle ils doivent comprendre et appréhender leurs différences et leurs points communs, pour pouvoir se rapprocher artistiquement. Il s'agit ensuite de créer une forme musicale tous ensemble, dans un temps assez limité – une dizaine de jours –, qui sera présentée lors d'un concert final.

Comment abordez-vous le travail de composition avec ces jeunes musiciens ?

J'envisage chaque ensemble comme une grande constellation, au sein de laquelle gravitent des constellations plus petites, elles-mêmes composées d'étoiles singulières. J'essaie d'amener ses jeunes ins-

trumentistes à prendre conscience de leurs propres forces individuelles et expressives, ainsi que celles de leurs partenaires. C'est essentiel pour pouvoir développer une forme musicale qui permettra à chacun de s'épanouir individuellement, tout en exprimant son horizon culturel, et dans laquelle ses différents éléments vont pouvoir interagir et fusionner. Cela nécessite beaucoup d'écoute : il faut partager, expérimenter et construire ensemble. Les ensembles interculturels que nous formons chaque été n'ont pas de référence à laquelle se raccrocher. Un compositeur qui souhaite écrire un quatuor à cordes ou une œuvre pour orchestre symphonique peut s'appuyer sur toute une tradition multiséculaire. Ce n'est pas notre cas : nous devons tout inventer. Nous devons développer une véritable dramaturgie, comme à l'opéra, pour construire et structurer notre création. D'ailleurs, la plupart des jeunes artistes qui participent à cette session découvre pour la première fois le monde de l'opéra. C'est une expérience qui les nourrit durant tout leur séjour.

L'improvisation est une donnée importante de votre travail avec ces jeunes instrumentistes, aussi bien durant la phase de composition que lors du concert. Qu'est-ce qu'on entend par « improvisation » ?

C'est un sujet très vaste ! Il existe beaucoup de visions différentes de ce qu'on appelle

« improvisation ». Pour les musiciens qui participent à notre session, il s'agit d'une méthode d'expression liée à des traditions orales. L'oralité est une mémoire entretenue et nourrie, qui se transmet et se partage de maître à disciple, mais elle ne signifie pas la même chose pour chacun et ne revêt pas toujours la même importance dans les musiques traditionnelles. Les techniques d'improvisation sont multiples et liées elles aussi à un horizon culturel. Les musiciens de jazz ont par exemple l'habitude d'improviser sur des structures et des harmonies, alors que dans les musiques balkaniques, l'improvisation concerne les intonations, les notes et le rythme. Certains musiciens ont l'habitude d'improviser sur la structure et les harmonies occidentales, d'autres sur des modes ou des maqâm, en utilisant des micro-intervalles et ou bien encore en jouant sur des systèmes tempérés occidentaux. J'essaie donc que chaque musicien partage son expérience de l'improvisation avec ses partenaires.

Que souhaitez-vous transmettre à ces jeunes artistes ?

Je souhaite qu'ils prennent conscience de la diversité et de la richesse des pratiques musicales méditerranéennes, qu'ils s'en imprègnent, et qu'ils sortent grandis de cette expérience, avec des atouts qu'ils ne possédaient avant leur arrivée. Le plus grand défi consiste à leur donner les outils

nécessaires pour participer plus tard à d'autres collectifs, et éventuellement à les prendre en main. Gérer un ensemble de douze à quinze musiciens est une affaire complexe ! Je souhaite également qu'ils développent une intuition et un instinct dans la composition et l'improvisation, tout en se posant les bonnes questions : comment créer un sentiment collectif dans un groupe composé de personnalités individuelles ? Comment tenir compte des forces de chacun ? Comment gérer des musicalités et des vocalités différentes pour essayer de construire un langage commun ?

Vous connaissez très bien le Festival d'Aix : vous y avez donné plusieurs concerts avec votre groupe Aka Moon et avez participé en 2017 à la création de l'opéra Pinocchio de Philippe Boesmans. Comment percevez-vous l'ouverture du Festival vers les cultures méditerranéennes ?

Cette ouverture me paraît fondamentale. Toutes les structures culturelles devraient prendre conscience du formidable bouillonnement artistique présent tout autour de la Méditerranée. D'une manière générale, j'ai l'impression que beaucoup d'institutions sont coupées de leur environnement, de leurs quartiers et de leurs populations. Je pense qu'il est important de décroiser tout cela. Nous vivons dans une époque où l'accès à la connaissance n'a jamais été aussi

facile, notamment grâce au développement d'internet et des nouvelles technologies. Il est désormais possible d'écouter des musiques du monde entier tout en restant chez soi. C'était impensable il y a vingt-cinq ans, l'offre était beaucoup plus limitée. Mais il me semble que nous passons encore à côté d'une expérience essentielle, celle qui consiste à aller à la rencontre des autres pour jouer de la musique ensemble. C'est donc très important qu'une institution aussi prestigieuse que le Festival d'Aix ouvre la voie et regarde en direction des cultures de la Méditerranée. Cette démarche a nécessairement un impact sur d'autres structures.

Comment voyez-vous l'évolution de la session de création interculturelle dans les prochaines années ?

L'Académie et l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée ne proposent pour l'instant qu'une seule résidence chaque été à Aix-en-Provence. Grâce au soutien de l'Union européenne à travers ses programmes Europe Créative et Erasmus+, nous allons pouvoir organiser dès l'année prochaine des activités dans différents pays comme la Tunisie, l'Italie, la Turquie, le Portugal, Malte. Ce développement autour de la Méditerranée va nous permettre d'approfondir notre travail et de donner une nouvelle dimension à cette aventure passionnante.



ENTRETIEN AVEC LEÏLA SOLDEVILA ET MARIE LESTRELIN

Propos recueillis par Pauline Chaigne et Louis Geisler

L'ORCHESTRE DES JEUNES DE LA MÉDITERRANÉE

EXPÉRIENCES CROISÉES

L'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée (OJM) propose chaque été deux types de formations aux jeunes musiciens méditerranéens : une session symphonique, encadrée par des artistes professionnels et un chef d'orchestre, et une session de création interculturelle, dédiée aux musiques traditionnelles et à l'improvisation. La contrebassiste Leïla Soldevila et la violoniste Marie Lestrelin évoquent ensemble leur parcours respectif au sein de l'OJM et partagent leurs impressions communes.

Marie Lestrelin

VIOLONISTE (FRANCE)

- » Participante à la session symphonique de l'OJM (2013, 2014, violon solo en 2017)
- » Participante au programme Artistes-relais (2018)

Vous avez toutes les deux eu des parcours différents au sein de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée. Comment avez-vous vécu cette expérience ?

Leïla Soldevila : J'ai été invitée à participer à la session de création interculturelle 2017, encadrée par le saxophoniste et compositeur Fabrizio Cassol. Nous étions quatorze musiciens, originaires de France, Grèce, Liban, Syrie, Turquie, Tunisie, Bulgarie, Maroc, Palestine et Malte. Nous venions tous d'horizons différents : chacun avait son propre bagage culturel, ses propres références musicales, mais nous étions

animés par une immense volonté de partage et d'échange. Apprendre à travailler ensemble nous a demandé un peu de temps, mais c'était un processus très excitant, dans lequel tout le monde était très engagé. À la fin de chaque journée, nous poursuivions nos discussions, avec l'envie de nous dépasser davantage, d'aller encore plus loin. J'ai beaucoup appris durant cette expérience, aussi bien musicalement, culturellement qu'humainement.

Marie Lestrelin : Je me retrouve parfaitement dans les impressions de Leïla, même si pour ma part j'ai participé aux sessions symphoniques de l'OJM en 2012, 2013 et 2017. Tous les jeunes musiciens sélectionnés pour ces ateliers font preuve d'un engagement très profond que je n'ai retrouvé dans aucun autre ensemble. Je me souviens de la première répétition où nous étions réunis au grand complet. Il y avait une émulation incroyable : tout le monde était excité et voulait se donner à 100%. Nous avons bénéficié de conditions de travail exceptionnelles, grâce aux musiciens du London Symphony Orchestra venus encadrer notre formation. Un autre aspect important de cette résidence est l'immersion au sein du Festival d'Aix : nous avons eu l'occasion d'assister à des répétitions, de rencontrer

beaucoup d'artistes, avec le sentiment de faire partie intégrante de cette aventure.

Est-ce qu'un souvenir vous a particulièrement marqué durant votre passage à l'OJM ?

Marie Lestrelin : Je garde un très beau souvenir d'un « bœuf » improvisé dans les coulisses avant un concert. Un musicien a commencé à jouer le thème de Csárdás. Il s'agit d'une pièce folklorique très connue du compositeur italien Vittorio Monti, inspirée par la musique hongroise. Les violonistes l'ont suivi, puis les violoncellistes, les contrebassistes et finalement les percussionnistes qui les ont accompagnés en frappant dans leurs mains. Tout le monde connaissait cette musique, mais chacun l'interprétait à sa manière. Ce petit jeu nous a permis de nous détendre et nous réunir juste avant de monter sur scène.

Leïla Soldevila : Le concert final de notre session reste pour moi l'un des moments les plus forts et magiques. C'était un mélange d'euphorie, de concentration, d'osmose, de bienveillance, de partage et d'amour. Cette expérience m'a touchée droit au cœur.

Quel rôle a joué l'OJM dans votre orientation artistique et professionnelle ?

Marie Lestrelin : Ma participation à l'OJM a complètement façonné mes choix professionnels. Lorsque je suis sortie du Conservatoire d'Avignon, j'avais envie de devenir violoniste, mais j'ignorais complètement la réalité de ce métier. Je manquais d'assurance et de confiance en moi. Une partie de mon entourage me conseillait de m'orienter vers des études littéraires en classe préparatoire. Intégrer l'OJM était l'occasion idéale – et gratuite, à la différence de beaucoup de stages de musique – de continuer ma formation.

À l'issue de ma première participation, j'étais convaincue que le violon serait ma vie. J'ai donc poursuivi mes études dans cette voie, avec cet objectif. Je viens de valider cette année ma Licence de violon et d'obtenir mon diplôme de professeur.

Leïla Soldevila : J'ai quelques années de plus que Marie, mais cette aventure m'a permis de conforter mes choix et mes convictions. J'avais déjà eu l'occasion de participer à des ateliers avec des musiciens issus d'autres cultures et traditions. J'aime beaucoup ce genre d'échanges. Mon passage à Aix a influencé ma manière de « vivre la musique ». Fabrizio Cassol nous a transmis une exigence qui nous a permis de nous révéler à nous-mêmes.

Les sessions de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée se déroulent dans un environnement international et multiculturel. Qu'est-ce que cette double dimension vous a apporté ?

Marie Lestrelin : J'ai intégré l'OJM très jeune : côtoyer des artistes issus de pays et de cultures si différents m'a beaucoup appris et m'a donné envie de découvrir d'autres orchestres de jeunes en Europe.

Leïla Soldevila : J'ai toujours aimé voyager, découvrir de nouveaux contextes politiques et artistiques, être en contact avec des cultures différentes... J'ai eu l'occasion de travailler en Afrique, en Inde, à Cuba. C'est important de se confronter à des personnes qui ont d'autres repères, qui ont appris la musique différemment. Cela crée une dynamique qui nous pousse à aller vers l'autre, vers l'inconnu.

En tant que jeunes artistes, quels sont vos souhaits pour l'avenir du bassin méditerranéen ?

Marie Lestrelin : Ce serait formidable d'établir encore plus de liens culturels entre les différents pays de la région. J'ai l'impression que le Festival d'Aix est l'une des rares institutions à proposer des programmes comme celui de l'OJM. Il faudrait exporter ce genre de projet dans d'autres endroits, pour intensifier les échanges.

Leïla Soldevila : Lorsque l'on joue avec des artistes de différents pays, on est souvent confronté à des problèmes très concrets, pour obtenir des visas par exemple. Il y a quelques semaines, je devais me rendre au Maroc avec un musicien syrien et deux musiciens

iraniens. Ils n'ont pas pu partir, en raison de la rupture des relations diplomatiques entre leur pays et le Maroc, et notre tournée a dû être annulée. En tant qu'artiste, nous avons une lourde responsabilité. Notre défi principal est de créer des occasions de dialogue. Même entre musiciens, ce n'est pas toujours simple. Il peut y avoir entre nous des incompréhensions profondes, liées à nos différences culturelles. Une parole ou un geste anodin pour l'un peut être très mal vécu par l'autre. Mais il faut néanmoins essayer de se comprendre, entre artistes et avec le public. Et surtout ne pas se juger. C'est important que des visages aux couleurs différentes soient présents ensemble sur scène, éclairés par le même projecteur. Cela prouve que l'échange est possible. Dans le contexte tendu que nous traversons entre les guerres et le terrorisme, il faut que les artistes se placent dans cette dynamique, pour essayer d'apaiser et ouvrir les esprits, tout en apportant une note d'espoir.

Marie Lestrelin : Leïla a absolument raison et ses paroles me bouleversent. À notre échelle d'artiste, nous pouvons nous aussi essayer de changer les choses en Méditerranée.

Leïla Soldevila : Je pense que nous avons également un rôle à jouer en tant que femmes. Il y a encore énormément d'inégalités entre les femmes et les hommes artistes dans les pays méditerranéens. Il faut contribuer à faire évoluer les mentalités.

27

Leïla Soldevila

CONTREBASSISTE (FRANCE)

» Participante à la session de création interculturelle de l'OJM (2017)

Concert de création interculturelle de l'OJM, 2017

TÉMOIGNAGE DE KATHRYN MCDOWELL

LSO & OJM

UN PARTENARIAT FÉCOND

Entre 2010 et 2014, le London Symphony Orchestra a été invité en résidence au Festival d'Aix. La présence de ces musiciens de haut niveau, rompus à la médiation, a profondément marqué le développement des activités éducatives et socio-artistiques du Festival. Quatre ans après, l'ensemble continue aujourd'hui encore d'accompagner chaque été la formation des jeunes instrumentistes de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée. Sa directrice, Kathryn McDowell, revient sur cette collaboration inédite.

28 **L**e London Symphony Orchestra (LSO) a été à l'avant-garde de l'ouverture des orchestres symphoniques aux projets éducatifs et sociaux, pour offrir à chacun la possibilité de participer à une activité musicale, et ainsi pérenniser l'avenir de la musique symphonique. Depuis le lancement de notre programme de découverte LSO Discovery en 1990, ce domaine d'activité n'a cessé de se développer pour toucher tous les publics – quels que soient leur âge, leur milieu social et leurs capacités –, devenant au fil des ans une composante essentielle de la vie professionnelle de nombreux musiciens du LSO.

Lorsque Bernard Focroulle nous a proposé en 2008 une résidence de quatre années au Festival d'Aix-en-Provence (2010 – 2014), il souhaitait que notre collaboration ne se limite pas aux représentations d'opéra, mais qu'elle accompagne et nourrisse le développement des activités éducatives et socio-artistiques du Festival. Nous avons construit ensemble de nombreux projets impliquant de jeunes musiciens de la région et des publics variés, comme par exemple le spectacle *Boras* avec des femmes et des enfants de la communauté comorienne de Marseille. À la fin de notre résidence, notre collaboration avec le Festival – qui dure depuis dix ans maintenant – s'est poursuivie autour des activités de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée (OJM).

Chaque été, une équipe de musiciens du LSO passe une dizaine de jours à Aix pour former et entraîner de jeunes instrumentistes du bassin méditerranéen, développer leur capacité à jouer dans un ensemble et les aider à écouter et

réagir de façon créative. Nos musiciens s'appuient sur ce que ces jeunes ont appris dans leur pays d'origine et aident chaque pupitre à préparer leur programme, avant même l'arrivée du chef d'orchestre. Ils répètent généralement côte à côte, ce qui permet aux jeunes de découvrir certains aspects du métier que seules des années de pratique au sein d'un orchestre professionnel permettent d'acquérir. Au fil des étés, nos musiciens ont constaté avec grand plaisir la progression du niveau et de l'ambition des concerts donnés par l'OJM à Aix et dans toute la région. Aujourd'hui, plus de 20 pays participent à ces activités. C'est toute une génération de jeunes musiciens venus des rives de la Méditerranée qui saisit cette chance et alimente une nouvelle diversité culturelle, qui enrichit directement l'expérience et la pratique musicale de chacun. Si créer un environnement propice à l'émergence de futurs musiciens professionnels est une responsabilité qui incombe

Kathryn McDowell

DIRECTRICE GÉNÉRALE DU LONDON SYMPHONY ORCHESTRA

à tout orchestre, le LSO a toujours eu l'ambition d'élargir autant que possible le cercle de celles et ceux qui font de la musique, et il était important pour nous de partager cet idéal avec les jeunes instrumentistes de l'OJM. Nous les avons donc encouragés à endosser à leur tour un rôle de formateurs, auprès de musiciens plus jeunes et moins expérimentés, réunis au sein d'un « Junior Orchestra ». En travaillant un répertoire

professionnel avec des partitions réarrangées, ils ont ainsi pu partager leur savoir-faire avec de très jeunes musiciens, sous l'œil attentif de leurs propres formateurs du LSO. Grâce à ce type d'action, nous avons veillé non seulement à cultiver leur talent musical, mais aussi à développer leur capacité à transmettre. Nous leur avons ainsi montré qu'ils pouvaient être des exemples pour d'autres, quel que soit leur âge ou leur expérience.

En complément de notre collaboration avec l'OJM, Bernard Focroulle a suggéré la création d'un forum de partage d'idées et de bonnes pratiques – c'est une approche très française du développement des arts que j'ai toujours beaucoup admirée. L'organisation des Rencontres Medinea à Aix-en-Provence pendant les sessions de formation de l'OJM a permis depuis dix ans un renforcement du dialogue entre les pédagogues les plus engagés du bassin méditerranéen. Il est fascinant de découvrir la façon dont chaque pays répond à des questions cruciales telles que le tiraillement entre musique traditionnelle et musique classique occidentale ou jazz dans la formation musicale ; la place de la médiation et des actions socio-artistiques dans les cursus proposés ; l'épineuse question – pourtant très concrète – du financement de l'éducation musicale. Ces Rencontres, fondées sur une confiance et une compréhension mutuelles, ont nourri nos réflexions et nous ont permis d'élargir notre horizon et de repousser les limites de notre travail avec de jeunes musiciens.

L'aspect le plus remarquable de l'OJM est la richesse des échanges et des partenariats qui l'animent : les différences culturelles y sont respectées et transcendées par la musique. Je n'oublierai ainsi jamais la joie suscitée par l'arrivée au sein de l'orchestre d'un jeune musicien syrien au moment des pires tensions dans son pays.

Le départ de Bernard Focroulle nous donne une nouvelle occasion de le remercier de tout cœur pour l'œuvre splendide qu'il nous laisse et que d'autres poursuivront après lui. J'aimerais pour conclure citer le témoignage d'une jeune participante : « J'ai été tellement surprise d'avoir tant appris... Travailler à la fois avec des professionnels et des jeunes musiciens a été une expérience incroyable. Chacun s'est totalement investi dans son rôle et a senti l'importance de sa contribution individuelle au projet. Être ensemble m'a rendu très heureuse. »



Répétitions de l'OJM sous la direction de musiciens du LSO, 2015

TÉMOIGNAGES DE PARTENAIRES

MEDINEA

SOUTENIR L'INSERTION PROFESSIONNELLE
DES JEUNES ARTISTES EN MÉDITERRANÉE

Medinea [Mediterranean Incubator of Emerging Artists] trouve son origine dans la volonté des partenaires de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée d'accompagner plus étroitement la nouvelle génération d'artistes méditerranéens. Fondé et piloté par le Festival d'Aix-en-Provence, le réseau soutient l'insertion professionnelle de jeunes musiciens en développant des projets interculturels favorisant le dialogue, la transmission et la mobilité en Méditerranée. Le réseau rassemble une trentaine de festivals, centres culturels, salons professionnels de musique et établissements d'enseignement supérieur, implantés dans le bassin méditerranéen.

TUNISIE
CITÉ DE LA CULTURE DE TUNIS

Le Festival d'Aix et l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée sont devenus au fil des années un rendez-vous incontournable pour les jeunes musiciens tunisiens. Les programmes de formation proposés sont une occasion en or pour eux d'être confrontés à des professionnels de haut niveau qui les aident à renforcer leur exigence dans le travail d'orchestre. C'est également une expérience humaine et artistique unique de pouvoir partager une scène avec des musiciens de différentes origines pour constituer ensemble une mosaïque et une belle image de ce que devrait être le monde aujourd'hui.

Ce qui donne à cette coopération avec l'Académie encore plus de sens, c'est sa structuration en réseau. Medinea, est un projet collectif qui contribue à renforcer la réciprocité dans les échanges avec les pays partenaires et donne lieu à des projets interculturels s'ouvrant sur la diversité des langages artistiques. C'est aujourd'hui une famille artistique, un soutien infaillible aux jeunes artistes et un incubateur de projets interculturels innovants.

Saima Samoud

Directrice du pôle musique et opéra

MALTE
ARC RESEARCH & CONSULTANCY

L'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée et le réseau Medinea constituent un environnement idéal pour les artistes maltais émergents. Ils leur offrent la chance de participer à un festival international prestigieux, ainsi qu'à des projets de qualité qui stimulent leur développement artistique, en l'enrichissant d'une dimension interculturelle. Les liens qu'ils y nouent permettent à nos artistes de bénéficier d'un réseau d'artistes et de pédagogues venus d'horizons différents. Cette diversité est une invitation à mieux se connaître, à se lancer ensemble dans l'expérimentation esthétique et la prise de risque créative – la création est d'ailleurs au cœur même de Medinea. Travailler avec des musiciens issus de cultures et de traditions musicales différentes a enrichi les connaissances musicales de tous les musiciens maltais qui ont pris part au programme. Cette approche interculturelle leur permet d'appréhender la musique sous un angle nouveau.

Davinia Galea

Directrice générale

GRÈCE
**CONSERVATOIRE NATIONAL
D'ATHÈNES**

L'avenir d'un jeune musicien en début de carrière dépend de deux éléments : la qualité de sa formation supérieure et les opportunités de se produire dans des événements musicaux majeurs. Ces deux éléments sont justement au cœur même des programmes proposés avec générosité par le Festival d'Aix et son Académie aux jeunes musiciens qui participent aux activités de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée (OJM) et du réseau Medinea.

Fondé en 1926 par le compositeur grec Manolis Kalomiris, le Conservatoire national d'Athènes est partenaire de l'OJM depuis maintenant six ans. Nous avons pu constater quel bénéfice ont pu tirer nos étudiants sélectionnés de cette expérience à Aix-en-Provence. Au fil des master classes et des concerts, ils ont renforcé leur connaissances musicales et leur aptitude à se produire sur scène. Ils ont aussi eu l'occasion unique de rencontrer et tisser des liens inestimables avec d'autres jeunes musiciens prometteurs venus des quatre coins de la Méditerranée.

Hara Kalomiri

Directrice générale de Ethniko Odeio

ALBANIE UNIVERSITÉ DES ARTS DE TIRANA

Les premiers contacts entre l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée (OJM) et l'Albanie ont eu lieu en 1995. Jusqu'au début des années 1990, notre pays était très isolé. Le programme de formation proposé par l'OJM était donc l'une des premières opportunités offertes à la jeune génération de découvrir ce qui se passait alors en Europe ! Vingt ans après, plus d'une centaine de musiciens albanais ont été sélectionnés pour participer à ces activités. Un nombre significatif d'entre eux poursuit aujourd'hui une carrière à l'étranger dans des orchestres en France, Italie, Allemagne ou aux États-Unis.

J'ai eu la chance de participer à l'encadrement pédagogique de l'OJM entre 2000 et 2006. J'ai été le témoin privilégié de cette rencontre extraordinaire de cultures et de traditions d'enseignement différentes. Durant ces années, j'ai vu des énergies incroyables se libérer lors des sessions. Il se passe toujours quelque chose de magique pendant les concerts de l'OJM. Parfois, les jeunes musiciens réussissent à aller bien au-delà des objectifs fixés.

Lorsque l'on prête attention à la liste des chefs d'orchestre et des musiciens invités à encadrer les sessions de formation, on ne peut qu'être impressionné : on y retrouve uniquement des professionnels internationaux de haut niveau. Cette tendance s'est d'ailleurs renforcée avec l'arrivée de l'OJM au sein de l'Académie du Festival d'Aix. Les musiciens du London Symphony Orchestra qui participent depuis 2010 à son encadrement pédagogique ont transmis à l'orchestre et à ses jeunes instrumentistes leur professionnalisme, leur rigueur artistique et leur exigence musicale.

Bujar Sykja

Professeur de violon



ENTRETIEN AVEC MOHAMED BOUSLAMA

Propos recueillis par Émilie Delorme, Marie-Laure Favier et Louis Geisler

L'EFFET PAPILLON

Le violoniste Mohamed Bouslama a découvert la vie d'un ensemble symphonique en participant aux sessions d'été de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée à Aix-en-Provence. Cette expérience a profondément marqué sa carrière et sa façon d'envisager l'avenir du paysage musical tunisien.

Mohamed Bouslama

VIOLONISTE, MEMBRE DU QUATUOR
CADENCES (TUNISIE)

- » Participant à la session symphonique de l'OJM (2011, 2012)
- » Participant à la résidence musique de chambre (2015)
- » Participant au programme Artistes-relais (2015 à 2017)
- » Compagnonnage avec le Quatuor Béla (depuis 2016)

Vous avez intégré en 2011 et 2012 l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, qui propose des sessions de formation à des instrumentistes auditionnés dans les pays du bassin méditerranéen. Racontez-nous cette aventure et sa place dans votre parcours.

J'ai commencé le violon à l'âge de huit ans, ce qui est assez précoce en Tunisie. Après mon baccalauréat en 2007, j'ai intégré l'Institut supérieur de musique de Tunis, en spécialité « violon occidental ». Chaque année, je voyais sur les murs de l'établissement des affiches pour les auditions de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée et j'ai décidé de m'y inscrire, sur les conseils d'un de mes professeurs. J'ai été sélectionné pour participer à la session symphonique de 2011 encadrée par le chef d'orchestre François-Xavier Roth à Aix-en-Provence. À cette époque, j'avais encore très peu quitté la Tunisie pour me rendre dans un pays étranger. Durant ma formation à l'Institut supérieur de musique de Tunis, j'avais eu l'occasion de participer à plusieurs concerts de fin d'année, mais il ne s'agissait pas d'ensembles constitués. J'étais bien préparé techniquement, mais c'était la première fois que je faisais partie d'un véritable orchestre. J'étais assez intimidé au début de la session : c'est très impressionnant de se retrouver au milieu d'une centaine de musiciens qui s'accordent ensemble ! Passé les premières séances de travail, ce sentiment s'est très vite estompé. Je me suis rendu compte que mes camarades de pupitres n'étaient pas là pour me juger. Bien au contraire. Nous étions réunis pour que chacun apprenne de l'autre, dans l'objectif

de préparer un beau concert. Des liens très forts se sont tissés entre nous, aussi bien musicalement qu'amicalement. Je garde un souvenir fantastique de cette expérience : j'étais plongé dans un univers cosmopolite, entièrement dédié à la musique classique, avec des jeunes de très haut niveau, sous la direction d'un grand chef d'orchestre et encadré par des musiciens du London Symphony Orchestra. Lorsque l'Académie m'a proposé de revenir à Aix l'été suivant pour une nouvelle session, cela a été l'un des plus beaux jours de ma vie ! Je continue à suivre les activités de l'orchestre. Par exemple, en 2015, j'ai pu assister à un concert de l'OJM au Festival d'El Jem : j'étais très fier de me dire que j'avais, moi aussi, fait partie de cet ensemble.

Quel a été l'impact de cette expérience sur votre parcours ?

Juste après mon passage à l'OJM, j'ai eu l'occasion de jouer dans des ensembles pour quelques concerts en France. En revenant en Tunisie, je n'avais qu'une idée en tête : devenir musicien dans un orchestre classique. Il faut savoir que cette voie est loin d'être lucrative en Tunisie. Il faut être passionné pour s'y lancer. J'ai décidé de fonder mon propre ensemble, le Quatuor Cadences, avec Akram Ben Romdhane (violon), Afif Bouslama (alto) et Farouk S'habou (violoncelle). Nous avons essayé de trouver en Tunisie des professeurs, des financeurs et des possibilités de concerts, mais c'était très dur. Sans se décourager, nous avons postulé en 2014 à la résidence de musique de chambre de l'Académie du Festival. Nous n'avions clairement pas le

niveau, mais on nous a offert néanmoins l'opportunité de venir à Aix pour prendre quelques cours avec David Alberman et le Quatuor Modigliani, en marge de la résidence. C'est lors de ce séjour que l'Académie nous a mis en contact avec le Quatuor Béla. Nous avons créé un lien très particulier et fort avec eux. Depuis trois ans, ils ne cessent de nous accompagner, de nous aider, de nous proposer des partitions. Ils sont venus en 2016 à Tunis. Nous étions très fiers de les accueillir. C'était comme inviter l'Académie d'Aix à Tunis. Ils ont partagé leur expérience avec les élèves de l'Institut supérieur de musique de Tunis et ont même préparé des étudiants aux auditions de l'OJM. Deux ans après, ces jeunes vivent encore avec le souvenir de cette rencontre : la plupart d'entre eux n'avait jamais vu de quatuor sur scène, si ce n'est sur Internet. Nous avons donné avec eux les *Deux pièces pour octuor à cordes* de Chostakovitch. Cela reste pour moi un souvenir absolument magique.

Votre histoire avec l'Académie s'est également poursuivie dans le domaine de la pédagogie et de la médiation.

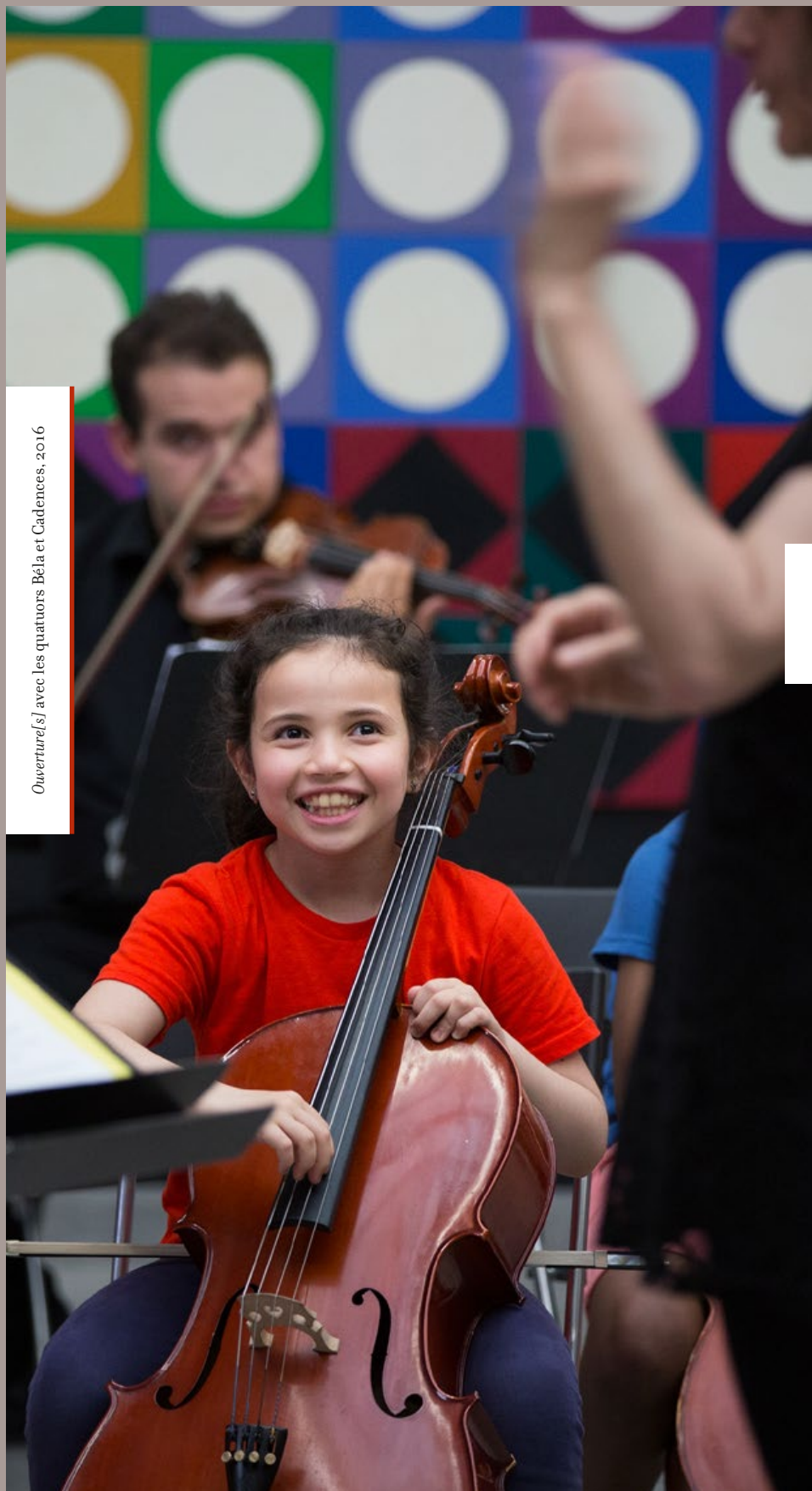
Absolument. L'Académie m'a proposé de participer au programme des Musiciens-relais, qui forme des artistes à transmettre leur savoir, aussi bien auprès de très jeunes instrumentistes amateurs que d'enfants sans formation musicale particulière. C'est une expérience très enrichissante : on apprend à donner, monter des projets, se confronter « sur le terrain » à des personnes inconnues, gérer des groupes... À la suite de cette formation, j'ai animé dans des écoles à Aix des ateliers de découverte de la musique traditionnelle tunisienne, pour un projet donné en février 2018 au Grand Théâtre de Provence, et auquel a d'ailleurs participé le Quatuor Béla.

Vos liens avec le Festival d'Aix ont profondément marqué votre développement artistique et professionnel. Pensez-vous que les activités de l'Académie et de l'OJM ont un impact concret en Tunisie, dans le domaine de la formation notamment ?

Je ne parle qu'à l'aune de mon expérience, mais je pense que ces initiatives ont effectivement un impact. Chaque étudiant de l'Institut supérieur de musique de Tunis qui participe aux sessions de l'OJM revient enthousiaste et incite ses camarades à auditionner pour tenter l'aventure. En plus

de ma carrière de musicien, je travaille actuellement comme chargé de production pour la Cité de la culture de Tunis. C'est un lieu absolument magnifique, dans un environnement idéal pour travailler et créer. J'essaie de m'inspirer de l'Académie d'Aix pour y développer des projets similaires de

formation. Je rêve par exemple de créer une résidence dédiée aux quatuors à cordes. La Tunisie propose aujourd'hui une grande variété de concerts et de représentations, mais il nous faut désormais développer une véritable politique de formation, nourrie par une stratégie à long terme.



Ouverture[s] avec les quatuors Béla et Cadences, 2016

FORMER LES ARTISTES DE DEMAIN

34



Hidden in Plain Sight, 2016



Ils sont chaque année plusieurs dizaines à se retrouver à Aix-en-Provence, invités à suivre les différents programmes de résidence de l'Académie. Ils viennent de partout et pratiquent au plus haut niveau la musique de chambre, le chant ou la composition. D'autres entrecroisent les routes de la Méditerranée et se retrouvent pour approfondir le travail de l'orchestre ou s'aventurer sur les chemins de la création et de l'improvisation. Tous bénéficient d'un accompagnement artistique d'excellence et personnalisé. Ces jeunes artistes profitent de l'environnement extrêmement privilégié de l'Académie du Festival en raison de sa réputation artistique, mais aussi pour sa dimension d'insertion professionnelle.

Pour la carrière d'un artiste aujourd'hui, le talent, le brio, la virtuosité instrumentale ou vocale, la maîtrise des répertoires classiques ou de création qui sont au cœur du métier de musicien, doivent nécessairement se compléter d'autres compétences, plus triviales, mais ô combien nécessaires ! Elles concernent les aspects de communication, d'organisation et de structuration de l'activité artistique, la connaissance de l'environnement professionnel et la capacité d'immersion dans des réseaux ; le tout s'incarnant dans les savoir-faire liés à la conception et la mise en œuvre de projets artistiques et culturels viables, pertinents et diversifiés.

Christiane Louis

COACH EN DÉVELOPPEMENT
DE CARRIÈRE (FRANCE)

- » Intervenante dans la résidence musique de chambre et dans les sessions de création interculturelle de l'OJM depuis 2016
- » Intervenante dans la résidence Pinocchio (2017)

Quelle que soit leur discipline, les jeunes musiciens sont amenés à réfléchir sur leur stratégie de développement professionnel en fonction d'au moins trois paramètres. Le premier concerne l'essence même de la carrière artistique qui, marquée par l'incertitude, rend le succès comme l'échec difficilement prédictibles, viennent ensuite la forte concurrence des offres sur un marché du travail contraint et enfin une conjoncture économique caractérisée par l'affaiblissement des subventions publiques à la culture. On comprend alors l'importance et l'intérêt pour les musiciens de profiter non seulement des opportunités de création et d'expérimentation proposées par l'Académie, de la possibilité de se produire en public, de croiser les nombreux acteurs du monde professionnel de la musique présents au moment du Festival, mais aussi d'ouvrir des réflexions sur leur avenir, leur place et leur rôle de musicien dans la société.

Ces besoins et ces réalités professionnelles sont de mieux en mieux identifiés par les artistes. C'est dans ce sens qu'ils abordent les ateliers de médiation dont les multiples propositions se manifestent aujourd'hui à tous les niveaux de l'action artistique. Ce sont aussi les moments d'échange autour de la construction de leur projet professionnel, de leurs outils de communication, de leur stratégie de diffusion et d'intégration dans les réseaux qui sont proposés sous forme d'ateliers ou d'entretiens individuels.

La question de l'insertion et de la professionnalisation des musiciens est le thème central des formations proposées à la médiathèque de la Philharmonie de Paris. Quand l'Académie nous a sollicité pour en décliner les approches auprès des résidents, nous avons répondu avec enthousiasme et humilité. La variété et la richesse des profils – quatuors à cordes, compositeurs, improvisateurs, chanteurs des origines géographiques, des parcours et des motivations, sans oublier l'absence de « recettes » en matière de carrière artistique, obligent à l'écoute et à l'adaptation des informations, ressources et démarches possibles pour chacun. Le plus important peut-être est alors de faire le lien entre toutes les ouvertures professionnelles données par ce moment privilégié : prendre conscience de la place capitale des réseaux de légitimation professionnelle, des étapes de la construction et de la communication d'une identité d'artiste, de l'importance du public et du travail de médiation, de la rencontre avec les autres artistes et créateurs et des perspectives qui en découlent, et surtout que le travail artistique est profondément enchâssé dans la réalité du monde. Comme l'écrivait Franz Liszt : « Les arts sont le plus sûr moyen de se dérober au monde ; ils sont aussi le plus sûr moyen de s'unir avec lui. »

ENTRETIEN AVEC SUSANNA EKEN

Propos recueillis et traduits par Louis Geisler

POURQUOI MOZART ?

Depuis plus de vingt-cinq ans, Susanna Eken enseigne le chant au Conservatoire royal du Danemark à de jeunes artistes du monde entier et donne de nombreuses conférences et master classes à travers l'Europe. Elle encadre depuis dix ans la résidence Mozart de l'Académie, où elle aide de jeunes chanteurs à devenir des musiciens aguerris grâce à l'œuvre du compositeur autrichien.

Susanna Eken

PROFESSEURE DE CHANT
(DANEMARK)

» Encadrante de la résidence Mozart
(2008 – 2018)

Vous enseignez chaque été depuis 2008 la vocalité mozartienne aux jeunes chanteurs et pianistes-chefs de chant de l'Académie. Comment est née cette belle fidélité avec le Festival d'Aix ?

J'ai commencé à encadrer la résidence Mozart de l'Académie à l'invitation de Bernard Foccroulle, peu après sa nomination à la tête du Festival. Nous nous étions rencontrés à Bruxelles lorsqu'il dirigeait La Monnaie. Il m'avait alors proposé de donner une dizaine de master classes par an aux jeunes chanteurs de leur opéra studio. Venir à Aix était en quelque sorte la continuation de mon travail commencé en Belgique.

Durant votre carrière, vous avez construit une approche singulière de la voix et de la pédagogie, fondée sur des principes psychologiques et physiologiques, que vous avez développée dans votre ouvrage La Voix humaine. Pouvez-vous nous expliquer les grands principes de votre méthode d'enseignement ?

J'essaie d'analyser individuellement les chanteurs, afin de leur donner des conseils adéquats en fonction de leurs compétences, leurs besoins et leur niveau. Le corps est l'instrument des chanteurs. Chaque voix est unique et dépend directement de la constitution physiologique et de la configuration musculaire d'un individu. Mon travail repose donc sur une analyse combinée de la voix et de la morphologie, qui permet de guider les chanteurs dans la construction de leur instrument. Mes conseils varient d'un artiste à l'autre, même s'il existe bien sûr des typologies. Certains chanteurs ont un

corps et une voix très flexibles, d'autres plus durs et serrés, mais il est crucial d'ajuster son enseignement à chaque individu.

Si l'Académie propose régulièrement des résidences de chant consacrées au lied, à la mélodie française ou à la musique contemporaine, la résidence Mozart est l'un de ses programmes de formation incontournables, proposée chaque été depuis 1998. Est-ce uniquement lié à la tradition mozartienne du Festival ?

Le répertoire mozartien, aussi bien dans ses formes que dans son contenu, est très important pour les jeunes chanteurs, car il permet d'aborder tous les aspects de la musique vocale. Il les aide à construire leur instrument, à développer une voix capable de chanter de la musique lyrique, quel que soit les répertoires vers lesquels ils souhaitent se tourner. À l'époque de Mozart, les orchestres avaient une taille raisonnable. Ses œuvres, tout en étant exigeantes, permettent aux jeunes chanteurs de travailler leurs techniques de base sans forcer et chanter trop fort. Il faut être un bon musicien pour chanter Mozart !

Les résidences de chant de l'Académie sont relativement courtes – une douzaine de jours – mais intensives, ponctuées de séances de travail individuelles et collectives, de master classes publiques et de concerts. Que souhaitez-vous apporter aux jeunes chanteurs qui y participent ?

Je souhaite justement qu'ils deviennent de bons mozartiens, qu'ils en apprennent

davantage sur le legato, les coloratures, le phrasé et sa combinaison avec la langue allemande ou italienne, aussi bien mélodiquement qu'harmoniquement.

Quel est l'impact de l'environnement festivalier sur les jeunes chanteurs et pianistes de l'Académie durant leur séjour à Aix ?

Il existe énormément de programmes pour jeunes artistes en Europe et aux États-Unis durant l'été. Ce qui est unique à Aix, c'est le foisonnement des propositions artistiques, entre les concerts, les répétitions, les opéras

dans des mises en scène excitantes, sans parler du niveau musical des orchestres et des chanteurs invités. C'est une expérience très particulière et stimulante pour ces jeunes chanteurs. Et ils adorent ça !

Vous avez encadré onze fois la résidence Mozart. Quel est l'événement qui vous a le plus marqué durant ces années ?

Il y en a eu tellement... À cet instant, je me souviens du concert final de la résidence 2014. C'était la première fois que nous proposons un programme sous la forme d'un « collage », combinant des airs du dernier

acte de *Don Giovanni* avec des extraits du *Requiem* de Mozart. La réaction des spectateurs a été très forte, certains ont même pleuré. C'est fascinant de constater que l'on peut créer quelque chose de différent et neuf avec des œuvres si connues du répertoire.



Master class de Susanna Eken, 2017

TÉMOIGNAGE DE LEAH HAUSMAN

MARATHON MUSICAL, DRAMATIQUE ET SCÉNIQUE

La chorégraphe britannique Leah Hausman enseigne des techniques de gestuelle, de maintien et de déplacement dans plusieurs conservatoires britanniques et des opéras studios. Depuis 2012, elle est régulièrement invitée à intervenir auprès des solistes de la résidence Mozart de l'Académie du Festival d'Aix, dont elle met en espace chaque été le concert final.

La résidence Mozart est un événement qui chaque année suscite chez moi beaucoup d'enthousiasme et un petit peu d'appréhension. Impossible de savoir sur quoi va déboucher cette aventure de deux semaines, véritable marathon musical, dramatique et scénique. Mozart y joue le rôle d'une rampe de lancement pour un groupe de jeunes chanteurs et pianistes prometteurs. Une seule certitude : chacun d'eux sera transformé par l'expérience qu'il va vivre. Et cette métamorphose est, je pense, positive pour l'essentiel. J'en veux pour preuve les nombreux participants que je retrouve plus tard, partout dans le monde, dans le cadre de mon activité professionnelle. D'ailleurs, je travaille actuellement en Allemagne avec un jeune ténor russe qui, il y a quatre ans, a été en résidence à l'Académie. N'est-ce pas merveilleux ?

Tout mon travail avec les chanteurs s'articule autour du mouvement. Mon approche s'allie parfaitement avec celle de Susanna Eken pour qui la dynamique entre pensée, respiration, émission et contrôle est, à juste titre, primordiale. Rien n'échappe à son observation des chanteurs. Les difficultés vocales qu'ils peuvent rencontrer sont passées au crible de la corporalité, qui est bien souvent un miroir de la voix. Je suis émerveillée par son acuité d'observation qui va au-delà de l'évaluation de la technique vocale. Elle lui révèle l'essence même de ce qu'un chanteur projette, son inimitable identité vocale. L'une comme

l'autre, nous sommes passionnément en quête d'ouverture et de clarté, que nous aimons pimenter d'un soupçon de malice !

À Aix, formation et processus de création se doivent d'être synonymes – et c'est cette synergie qui me fait revenir chaque été au Festival. C'est pour cela que nos deux semaines de résidence trouvent leur aboutissement dans un court spectacle mis en espace, que nous construisons au fil de quelques après-midis sous un soleil écrasant, dans le cadre magique de la cour de l'Hôtel Maynier d'Oppède, avec l'accompagnement d'une équipe technique exceptionnelle. Coaching, formation

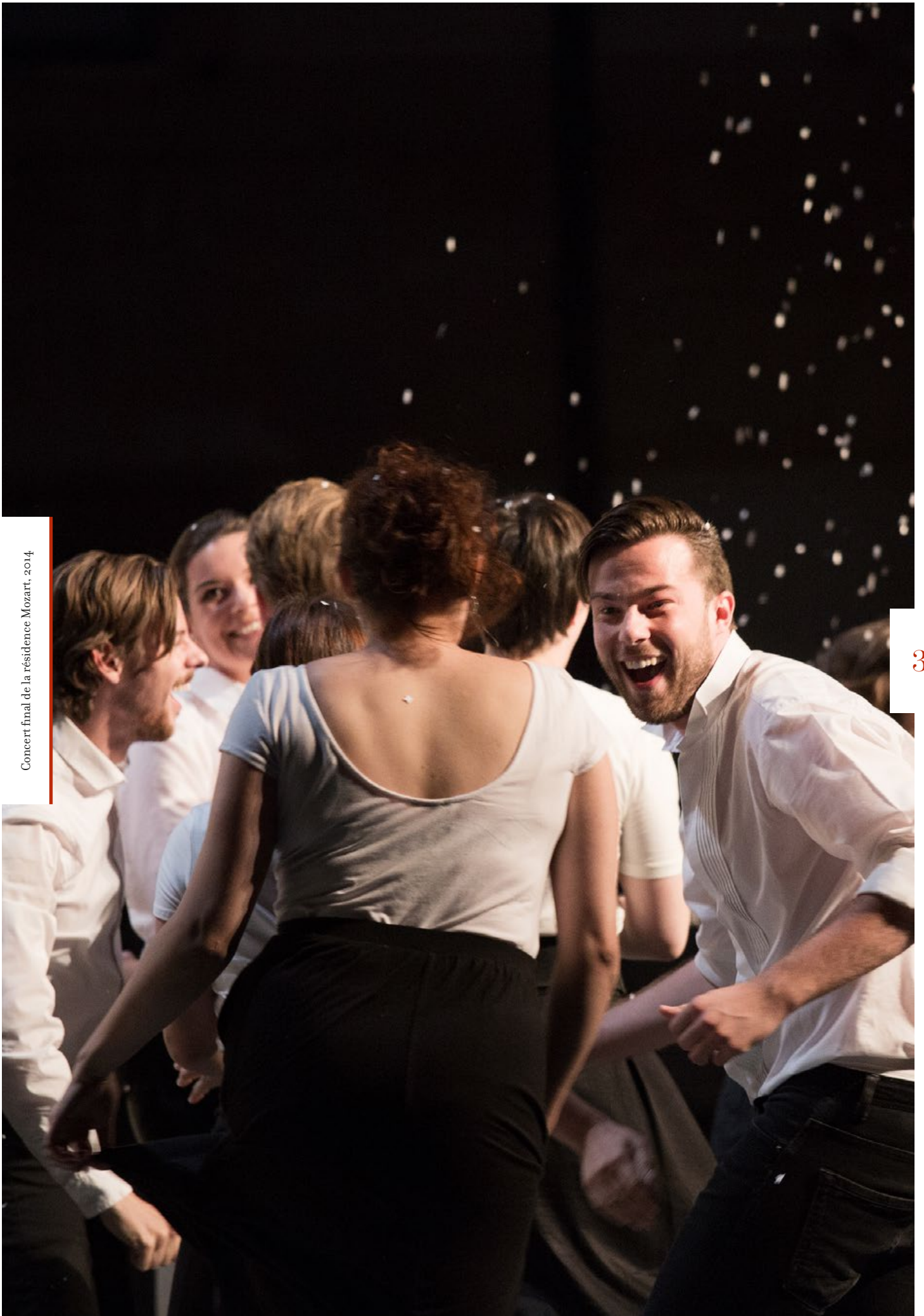
Leah Hausman

CHORÉGRAPHE (ROYAUME-UNI)

- » Collaboratrice aux mouvements sur *La clemenza di Tito* (2011) et *The Rake's Progress* (2017)
- » Encadrante des résidences Mozart (depuis 2013, excepté en 2017) et Mélodie & Création (2016)
- » Intervenante dans l'Atelier Opéra en Création (2015), dans la session symphonique de l'OJM (2016) et dans la résidence de musique de chambre (2016)

vocale et master classes de mouvement, tout s'efface alors pour se fondre dans la création impromptue d'un bref spectacle dramatique composé d'airs et d'ensembles d'opéras suivant une trame narrative. Un merveilleux moment qui incarne l'esprit même de l'Académie. Point de décor, ni de costumes d'aucune sorte, rien que nos jeunes artistes magnifiques, un public avide de les écouter, le cri des hirondelles au crépuscule et un désir partagé de s'élever à travers la musique.

Concert final de la résidence Mozart, 2014



ENTRETIEN AVEC MARK WITHERS ET GENEVIÈVE SORIN

Propos recueillis par Émilie Delorme et Louis Geisler

ARTISTES-RELAIS

LA FORCE DE LA JOIE

Depuis 2011, le programme des Artistes-relais de l'Académie proposent à de futurs musiciens et chanteurs professionnels montrant une sensibilité à la pédagogie de bénéficier d'une formation portant sur les questions de médiation, de transmission et d'initiation à la musique auprès des jeunes ou des publics dits empêchés.

Mark Withers

CLARINETTISTE, RESPONSABLE DE PROJETS PÉDAGOGIQUES ET PARTICIPATIFS (ROYAUME-UNI)

- » Coordinateur artistique et pédagogique du programme Artistes-relais (depuis 2011)
- » Directeur musical de *Boras* (2013) et de l'itinéraire musical *Ouverture[s]* (2016)
- » Encadrant des Orchestres à l'école
- » Intervenant dans les résidences de musique de chambre (2014 – 2017 – 2018), *Pinocchio* (2017), *L'Art du récital* (2018) et des sessions symphoniques de l'OJM (2017 – 2018)

Quelle est votre vision du programme Artistes-relais ?

Mark Withers : J'ai participé à la naissance du programme Artistes-relais, qui a été mis en place à l'occasion d'une résidence de quatre ans du London Symphony Orchestra au Festival d'Aix. L'idée de départ était de travailler avec des jeunes musiciens talentueux, motivés pour participer aux activités des services éducatif et socio-artistique du Festival. C'est un privilège de travailler avec ces jeunes artistes. Chacun amène des choses très variées : certains ont déjà une expérience d'enseignement, d'autres chantent, jouent ou composent magnifiquement.

Geneviève Sorin : Ma participation aux Artistes-relais est plus récente. J'ai commencé il y a trois ans, lors d'un atelier avec Raphaël Imbert, avant de travailler avec Mark. C'est un programme d'une grande mixité et transversalité. Chaque encadrant a son propre champ d'intervention : je travaille pour ma part sur le rapport au corps, Mark et Raphaël sur la création musicale, chacun avec sa spécificité mais nous avons établi une collaboration très riche, dans laquelle tous ces domaines s'articulent. Tous les artistes qui participent au programme, quel que soit leur niveau musical, ont un immense plaisir à partager. Ils font preuve d'énormément d'ouverture et de bienveillance. J'ai rarement rencontré un tel niveau d'engagement.

Que souhaitez-vous transmettre aux jeunes artistes qui participent au programme Artistes-relais ?

Mark Withers : J'essaie de partager mon expérience. Mon but n'est pas de leur enseigner un savoir ou une technique, mais de les guider dans leur propre développement et de leur apprendre à éviter les pièges. Ils ont chacun des idées, des personnalités et des talents différents. Je les encourage à envisager une pluralité d'approches. Il s'agit d'ouvrir le champ des possibles. À eux de trouver la voie qui leur convient le mieux pour transmettre. Il existe énormément de manières pour un artiste de rentrer en contact avec un public qui vont de la forme traditionnelle du concert jusqu'à la forme plus intime d'un artiste jouant dans une chambre d'hôpital. Notre rôle est de les ouvrir à toute la gamme de possibilités. Le véritable apprentissage se fait d'ail-

leurs grâce à la pratique sur le terrain. Ces jeunes artistes apprennent énormément lors des séances de mises en application proposées, directement au contact des publics. Ils sentent alors ce qu'ils doivent faire. C'est l'une des spécificités proposées par le Festival d'Aix-en-Provence.

Geneviève Sorin : Mark a raison. Nous devons leur proposer des outils, mais c'est à eux de s'en saisir. J'essaie de les amener à prendre conscience de leur corps et de la manière dont la présence du corps intervient dans toute relation. La rigueur et la discipline sont importantes, mais il faut également être très ouvert.

Mark Withers : J'ai toujours été frappé par l'esprit dans lequel Geneviève travaille avec ces jeunes artistes. Elle sait créer un cadre à la fois très sérieux et très joyeux. Ce mélange est essentiel. Il ne faut pas oublier la force de la joie dans toutes nos actions.

Qu'apporte la présence d'artistes de différentes cultures dans ces formations ?

Mark Withers : Cela a transformé notre façon de travailler. Au-delà de l'apport évident au groupe de la présence d'improvisateurs, chacun apporte sa propre vision du travail et la diversité des approches, des états d'esprit, des vécus artistiques ouvrent des possibilités pour tous les participants. Ils sortent ainsi de leur monde quotidien. Ce serait d'ailleurs très intéressant et passionnant de poursuivre cette ouverture en direction de toutes les disciplines de l'opéra : la composition, la scénographie, les costumes, etc. Ce serait également formidable de développer une forme artistique

avec les « anciens » Artistes-relais, qui ont acquis depuis toutes ces années beaucoup d'expérience. Et pourquoi pas présenter ce spectacle sur la scène du Théâtre de l'Archevêché ?

Est-ce qu'un souvenir vous a particulièrement marqué ?

Geneviève Sorin : Je me souviens de l'événement participatif *Ouverture[s]* qui a eu lieu dans le quartier du Jas de Bouffan en 2016. Lors du final, Mark était au milieu des différents groupes en train de diriger dans toutes les directions. J'avais l'impression qu'il était multi-tentaculaire. C'était très joli. Je garde en moi la richesse des rencontres sur ce projet.

Mark Withers : Oui, cet événement nous a beaucoup marqué. Pendant les répétitions, nous passions devant une école maternelle en jouant : tous les enfants ont arrêté leur activité et nous ont regardés. C'était évident que chacun d'eux a eu à ce moment précis envie de faire la musique. Les jours suivants, nous avons veillé à jouer de la musique à chaque fois que l'on passait devant cette école. Je dois également mentionner *Boras*, un projet qui a intégré trois artistes relais dans un projet exceptionnel que nous avons porté avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang et un groupe intergénérationnel d'origine comorienne. Une opportunité pour aller plus loin dans l'artistique. Ce qui est incroyable, c'est que toutes ces activités sont au cœur du Festival et de sa programmation.

Geneviève Sorin

CHORÉGRAPHE (FRANCE)

- » Intervenante pédagogique du programme Artistes-relais (depuis 2015)
- » Mise en espace de *Ouverture[s]* (2016)
- » Encadrante des Ateliers de Création et d'Innovation (2016 – 2017)

ÉMILIE DELORME

Directrice de l'Académie du Festival d'Aix, de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée et des réseaux enoa et Medinea

La résidence du London Symphony Orchestra (LSO) au Festival d'Aix a ouvert d'incroyables possibilités de projets artistiques participatifs dans lesquels les musiciens du LSO ont joué un rôle déterminant. Très vite s'est posée une question : comment poursuivre ce travail une fois que la résidence du LSO serait terminée ? Nous avons donc décidé de former les artistes de l'Académie aux méthodes utilisées par le LSO. C'est pourquoi dès 2010, les musiciens de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée (OJM) ont été inclus dans des projets artistiques éducatifs. Ces musiciens étaient des relais entre les musiciens du LSO et nos publics. Le bilan de cette première expérience a clairement fait apparaître la nécessité de structurer une formation pour donner les outils nécessaires pour encadrer des enfants ou des amateurs et concevoir des projets de médiation.

Dès 2011, Mark Withers, coordinateur artistique et pédagogique du programme LSO Discovery, a commencé à former de jeunes artistes de l'Académie qui pouvaient mettre en pratique ce qu'ils apprenaient dans les projets portés par Passerelles, services éducatif et socio-artistique du Festival. Année après année, la formation s'est structurée et comprend désormais plusieurs modules permettant aux artistes d'acquérir à la fois les techniques de gestion d'un groupe, des outils pour développer leurs propres projets de médiation basés sur la pratique artistique et une expérience encadrée avec différents types de publics. D'autres encadrants sont intervenus pour nourrir cette formation d'une dimension corporelle et scénique, comme Geneviève Sorin et Sybille Wilson, et l'ouvrir à d'autres cultures et à l'improvisation, comme Raphaël Imbert.

La spécificité de ces formations repose également sur la participation d'artistes de toutes disciplines et de toutes cultures musicales : chanteurs, ensembles de musique de chambre, musiciens d'orchestre et musiciens improvisateurs, le recrutement étant largement relayé par les réseaux enoa et Medinea. Enfin, des modules d'initiation ont été mis en place sur la plupart des résidences de l'Académie pour permettre une première approche.

Chaque artiste participant à ce programme a ainsi l'occasion de découvrir comment la rencontre avec de nouveaux publics peut nourrir sa propre créativité et enrichir son interprétation.

TÉMOIGNAGE DE FABIENNE VERDIER

VIBRATIONS SONORES ET PICTURALES

En 2017, Bernard Foccroulle a invité l'artiste peintre Fabienne Verdier à venir expérimenter avec les quatuors de l'Académie une nouvelle forme de processus créatif, dans lequel musique et peinture se rencontrent et se répondent. Une rencontre marquante et inédite pour l'artiste et les jeunes musiciens.

Quand j'ai parlé à Bernard Foccroulle de mes premières expériences d'explorations entre ligne sonore et ligne peinte menée à New York au sein de la Juilliard School, il m'a demandé si j'accepterais de venir à l'Académie du Festival d'Aix et d'aller plus loin dans mes recherches avec cette fois un travail sur une des formations les plus emblématiques de la musique de chambre : le quatuor à cordes.

Le Festival et la Ville d'Aix ont mis à disposition, le temps d'un été, la Chapelle de la Visitation, rue Mignet. Le souhait de l'équipe de l'Académie était d'étudier, avec quatre jeunes quatuors, parmi les plus talentueux de leur génération, comment l'écriture propre à chaque œuvre musicale, composée pour la vibration de seize cordes, pouvait faire émerger sous le pinceau des structures, des vides et des formes qui feraient entendre ces œuvres d'une façon nouvelle. Le dispositif que j'ai imaginé consistait à peindre sur des films polyester translucides, dans la concomitance du jeu musical. Quatre caméras disposées sous la surface de la table en verre ont enregistré les lignes, les formes et les impacts qui naissaient de ces échanges avec les deux violonistes, l'altiste et le violoncelliste, qui étaient eux-mêmes immergés au milieu de quatre écrans qui restituaient simultanément les traces du pinceau filmées sous la table. Quatre œuvres ont été au cœur des expérimentations : *Lo que no 'contamo'* (quatuor à cordes n°2) composé par Ondřej Adámek en 2010 ; *Officium breve* (op. 28) composé par György Kurtág en 1989 ; *Ainsi la nuit*, quatuor à cordes composé par Henri Dutilleul en 1971 ; et *Quatuor en ré mineur op. 76 n°2* composé par Joseph Haydn en 1797.

Dans la chapelle, transformée en atelier laboratoire, les échanges ne passaient plus par le biais de la parole, mais directement par le partage d'architectures sonores et picturales en mouvement. Les séances de travail quotidiennes donnaient à voir et

à entendre, pour chaque œuvre, un tissage dans lequel chaque élément varie et s'enchevêtre en continu et en discontinu, et où l'imprévu s'impose dans une composition mobile, sans cesse renouvelée. Nos gestes semblaient anticiper les influx du cerveau dans une sorte de spontanéité intuitive, prédisant les notes et les formes en devenir.

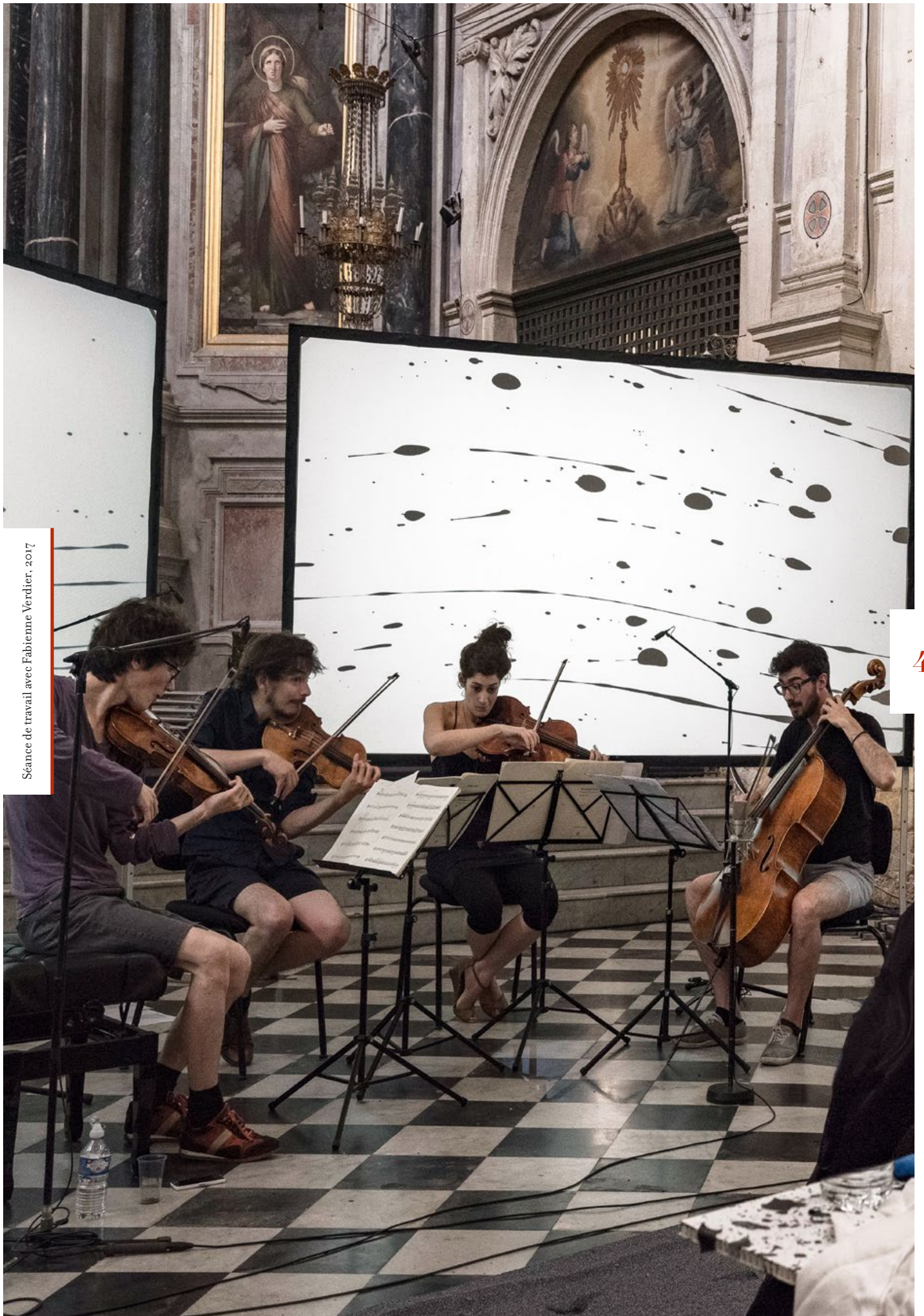
Il m'a fallu apprendre à « dé-peindre » ou plus exactement à suggérer des formes et des volumes par le retrait de la matière du pinceau. Saisir les constructions sonores en ôtant le plus possible de peinture pour donner à voir les structures presque immatérielles des ondes musicales dans leurs suspensions. Les musiciens, immergés dans ces formes en mouvement, ont expérimenté de nouvelles structures de rythmes de vibrations et d'ondes qui les poussaient vers une forme de jeu en expansion. L'installation vidéo qui résulte de cet atelier laboratoire a ensuite été conçue pour que le visiteur se retrouve lui-aussi en immersion dans le processus des

Fabienne Verdier

PEINTRE (FRANCE)

- » Intervenante dans la résidence musique de chambre pour un travail d'expérimentation artistique avec les quatuors (2017)
- » Création du visuel de saison du Festival d'Aix-en-Provence 2017, *Nuit d'opéra*

créations sonores et picturales qui surgissent sous ses yeux. Le spectateur, plongé entre instantanéité et durée, élabore ainsi ses propres repères et explore de nouveaux champs de perceptions. Les expériences réalisées à l'Académie permettent, je crois, de ressentir la musique contemporaine dans toute sa force et son inventivité. Le partage, désormais immédiat, des connaissances et des émotions nous demande, en tant qu'artistes, de réagir et d'interagir dans une spontanéité et une complexité complètement nouvelle. En réunissant musique et peinture, l'Académie nous a poussé à explorer des formes interactives d'échanges inédites pour permettre peut-être un jour d'imaginer de nouvelles formes de concert.



Séance de travail avec Fabienne Verdier, 2017



Jakub Józef Orłowski, *Orimeno* dans *Erismena*, 2017

TRIBUNE DE PAUL BRIOTTET

LES LAURÉATS HSBC DE L'ACADÉMIE

UN PARTENARIAT FRUCTUEUX ET PÉRENNE AU SERVICE DES JEUNES TALENTS

En 2017, l'Académie du Festival d'Aix et HSBC France fêtaient la dixième année d'un partenariat dédié à l'accompagnement et à la promotion de jeunes artistes. Le label né de cette union, les Lauréats HSBC de l'Académie du Festival d'Aix, n'a depuis cessé d'affirmer sa notoriété. Aujourd'hui HSBC France joue un rôle majeur dans le rayonnement de l'Académie et confirme plus que jamais son engagement auprès des jeunes artistes.

Dans le prolongement de l'action de l'Académie en matière d'insertion professionnelle, ce partenariat contribue, année après année, à la reconnaissance des chanteurs, pianistes chefs de chant et ensembles de musique de chambre qui ont bénéficié des programmes de l'Académie, favorisant notamment leur rencontre avec le public. Le label des Lauréats HSBC de l'Académie du Festival d'Aix est le résultat d'une collaboration fondée sur la confiance mutuelle avec les artistes et les professionnels.

Les Lauréats sont choisis par le comité artistique du Festival qui salue le talent, la personnalité, l'enthousiasme et l'ouverture d'esprit de ces artistes. Bien loin de créer un climat de compétition, cette nomination valorise l'ensemble de ces nouvelles générations d'interprètes. Les Lauréats HSBC de l'Académie sont les fiers ambassadeurs du Festival : ils portent et défendent en tournée son image d'excellence et de modernité, ainsi que ses valeurs d'ouverture et de partage.

En plus de dix ans, le label s'est construit, précisé, développé et affirmé, obtenant aujourd'hui une réelle reconnaissance professionnelle. Le vivier de nouveaux talents que représente l'Académie bénéficie grâce à lui d'une visibilité qui, au-delà de la France et de ses pays voisins, s'exporte à l'international. Avec dix à quinze concerts par an et une sortie annuelle d'un disque chez Alpha Classics, le label a trouvé des partenaires de premier rang avec lesquels cette confiance artistique continue de vivre : l'Opéra de Lille, les Art'Scènes (Nantes),

le National Sawdust (New York), la Philharmonie de Paris, les Grands Interprètes (Toulouse), le French May (Hong Kong), le Teatro de Lago (Frutillar au Chili) ou encore le Silencio (Paris). Le Festival d'Aix, fier de ses talents, leur offre naturellement une place de premier plan au sein de sa programmation de concert.

Portés par l'exigence artistique de l'Académie autant que par sa volonté de dépasser les codes classiques en renouvelant la forme du récital, poussés également par le dynamisme visionnaire et l'amour sincère pour les arts de Joy Henderiks*, les concerts des Lauréats sont devenus, à travers les années, des programmes riches, diversifiés et conçus avec une véritable pensée dramaturgique. Cycle de lieder avec récitant, concert

45

Paul Briottet

DIRECTEUR-ADJOINT DE L'ACADÉMIE DU FESTIVAL D'AIX

de quatuor à cordes avec vidéo, créations mondiales : ces programmes donnent à entendre et à voir un répertoire connu et moins connu, allant du baroque à la musique d'aujourd'hui, à l'image de la diversité de la programmation du Festival.

La notoriété actuelle de l'Académie et son rayonnement international doivent beaucoup à ce partenariat, construit sur des échanges de qualité et des valeurs communes, dont bénéficient les jeunes artistes accueillis chaque été et tout au long de l'année.

*Directrice des relations extérieures et du mécénat au sein de HSBC de 2005 à 2017



Quatuor Van Kuijk

TÉMOIGNAGES

RETOURS D'EXPÉRIENCES DE LAURÉATS HSBC

BEATE MORDAL • SOPRANO (NORVÈGE)

Lauréate HSBC 2015

- » Participante à la résidence Voix et Création 2015
- » Concert *Life Story* (2017)
- » Najade dans *Ariadne auf Naxos* (2018)

J'ai eu la chance de participer à la résidence Voix et Création de l'Académie en 2015. J'y ai fait la rencontre du pianiste Nicolas Royez, avec lequel j'ai tout de suite voulu travailler en duo. Lorsque l'Académie nous a proposé de devenir Lauréats HSBC, nous avions du mal à y croire. C'était l'occasion rêvée pour concevoir ensemble un récital. Nicolas et moi voulions un programme neuf et stimulant, avec des musiques qui nous parlent. C'est ainsi qu'est né notre concert *Life Story*, que nous avons interprété dans plusieurs villes en France et en Norvège. Nous avons choisi des chansons de cabaret françaises et anglaises. Le titre du récital vient de la dernière pièce du programme, composé par Thomas Adès sur un poème de Tennessee Williams. Il s'agit peut-être du répertoire le plus difficile que j'ai eu à apprendre, mais tout est possible avec de la volonté et un pianiste comme Nicolas ! Ce programme est, par essence, assez théâtral, et nous voulions l'incarner scéniquement. Paul Briottet – le directeur adjoint de l'Académie – a eu la brillante idée de contacter le chorégraphe anglais Joseph W. Alford, qui nous a aidés à trouver des idées pour imaginer une mise en scène à la fois mélancolique – comme un véritable cabaret – et drôle. Nicolas et moi retrouvions un peu de nous-mêmes dans cette histoire et c'était amusant de jouer avec cette dimension. J'aimais aussi beaucoup l'idée de former un duo à la fois musical et scénique. Ce n'est pas tous les jours qu'un pianiste devient acteur !

Je suis très reconnaissante de toutes les opportunités que m'a offertes le Festival au début de ma carrière. Je m'y suis sentie libre d'y exprimer toute ma musicalité, même si elle recouvre plusieurs genres. Cela m'a permis de développer une meilleure confiance en moi, comme artiste et personne, et de déterminer la direction dans laquelle je souhaite évoluer. Je suis très impatiente de retourner à Aix cet été pour *Ariadne auf Naxos* au Théâtre de l'Archevêché. Je chanterai également la saison prochaine dans *Wonderful Town* de Bernstein à l'Opéra national du Danemark. Je pense que cela ne serait jamais arrivé si je n'avais pas osé être différente et faire ce dont j'avais vraiment envie. L'Académie et le Festival d'Aix ont cru en moi et ont secoué le début de ma carrière.

ALPHONSE CEMIN • PIANISTE (FRANCE)

Lauréat HSBC 2010

- » Participants aux résidences Lied et répertoire contemporain (2010)
- » Pianiste-chef de chant de la résidence Rossini (2014)
- » Disque *Grieg, Wolf, Strauss, Grøndahl* avec Mari Eriksmoen (2015, Alpha-Outhere Music)
- » Concerts au Festival d'Aix (2014 – 2015 – 2017 – 2018)
- » Pianiste-répétiteur pour *Written on Skin* (2012), *Elektra* (2013), *Die Zauberflöte* (2018) et *Ariadne auf Naxos* (2018)
- » Prix Gabriel Dussurget (2017)

J'ai participé à l'Académie du Festival d'Aix en 2010. C'était une résidence en deux parties, dédiée à la musique contemporaine et au lied. J'y ai rencontré Emmanuel Olivier, excellent musicien et pédagogue, de ceux qui aident à comprendre quel musicien l'on est, ainsi que Helmut Deutsch. La rencontre avec ce dernier m'a particulièrement marqué. Il avait choisi de faire travailler *Myrthen op. 25* de Robert Schumann à l'ensemble des jeunes chanteurs et pianistes et nous avait donné des clefs essentielles pour s'y retrouver dans cette œuvre foisonnante. Je me souviens avoir beaucoup joué en concert pendant ces dix jours, à Aix mais aussi dans des communes des environs sur des scènes montées pour l'occasion. Un musicien, quelque soit son âge, a besoin de jouer pour progresser et en cela l'Académie m'a beaucoup fait avancer. Je pense que je n'avais jamais fait autant de concerts en si peu de temps !

L'une des caractéristiques essentielles de l'Académie est son rapport au Festival lui-même. Elle est comme un petit festival dans le grand, indépendante et pourtant intimement liée. L'intérêt que la direction artistique du Festival porte aux contenus de l'Académie et à ses participants est la clef de son succès. Nombreux sont les artistes, musiciens mais aussi dramaturges, qui ont tissé des liens déterminants avec le Festival pour leur parcours. J'ai eu la chance d'être invité dès l'été suivant à prendre part à la création de *Written on Skin* de George Benjamin et Martin Crimp. Chaque année, autour de l'emblématique résidence Mozart, les résidences se suivent et ne se ressemblent pas, les artistes invités pour enseigner et les thématiques changent offrant l'opportunité à de jeunes musiciens aux profils très différents d'y participer.

RUPERT CHARLESWORTH • TÉNOR (ROYAUME-UNI)

Lauréat HSBC 2011

- » Damon dans *Acis and Galatea* (2011), Ténor dans *Trauernacht* (2014), Lysander dans *A Midsummer Night's Dream* (2015), Ein Tanzmeister dans *Ariadne auf Naxos* (2018)
- » Concerts au Festival (2012, 2016)
- » Disque *Nocturnes* (2015, Outhere Music)

Ma première participation à l'Académie du Festival d'Aix remonte à 2011. On m'avait confié un rôle dans *Acis and Galatea* de Haendel, présenté dans le cadre magnifique du domaine du Grand Saint-Jean. Il s'agissait d'une opportunité exceptionnelle : ma première production d'opéra professionnelle, avant même mon entrée à la Royal Academy Opera de Londres. J'ai pu ainsi faire l'expérience d'un environnement à la fois exigeant et réellement formateur. Les leçons que j'ai pu en tirer se sont révélées infiniment précieuses, non seulement pendant mes études, mais aussi au début de ma carrière. Ce premier engagement a également marqué le début d'une belle relation avec le Festival d'Aix qui m'accueille cet été pour une quatrième production d'opéra.

À la fin des représentations d'*Acis and Galatea*, j'ai été nommé Lauréat HSBC. Cette distinction m'a permis d'enregistrer un disque, *Nocturnes*, réunissant le plus beau répertoire de mélodies et lieder qu'il m'ait été donné de chanter. J'ai eu l'immense plaisir d'interpréter ce répertoire en concert, à Aix-en-Provence et dans de nombreux endroits exceptionnels partout en France, accompagné par mon amie et partenaire musicale de longue date, la pianiste Edwige Herchenroder. Cette tournée a non seulement été enrichissante sur le plan musical, mais elle m'a aussi aidée à me faire mieux connaître en France, ce qui est une aide inestimable pour construire une carrière sur des bases solides. C'était aussi une belle occasion de poursuivre mon travail avec Edwige autour d'un répertoire plus intime, différent de mes rôles à l'opéra.

Il est impossible de décrire tout ce que l'Académie et le label des Lauréats HSBC m'ont apporté. Les équipes du Festival ont toujours cru en moi. Sans leur soutien, ma carrière ne serait probablement pas celle qu'elle est aujourd'hui.

QUATUOR VAN KUIJK (FRANCE)

Lauréat HSBC 2014

Nicolas Van Kuijk et Sylvain Favre-Bulle, (violonistes)
Emmanuel François, (altiste)
François Robin, (violoncelliste)

- » Participant aux résidences de musique de chambre (2014 – 2015)
- » Concerts au Festival d'Aix (2015 – 2016 – 2017 – 2018)
- » Disque *Mozart* (2016, co-production Festival d'Aix – Alpha Classics)
- » Création mondiale de *Requiem* de Matthew Herbert (2017)

Pour nous, l'Académie du Festival d'Aix est un centre incontournable de la musique de chambre. Elle a été une étape majeure dans notre évolution musicale et le développement de notre jeune ensemble.

Nous avons bénéficié à Aix en 2014 et 2015 de l'enseignement de professeurs prestigieux dans les conditions idéales de résidence. Ce cadre studieux, intense, estival et privilégié nous a permis d'être dans les meilleures dispositions pour restituer chaque semaine le fruit de notre travail lors de master classes, qui rassemblaient un public nombreux, à la fois chaleureux et exigeant.

Lorsque nous avons été nommés Lauréat HSBC en 2014, l'accompagnement de l'équipe de l'Académie s'est encore intensifié, avec de nombreuses propositions de concerts au sein du Festival et la mise en avant de notre ensemble. Il nous a également permis de tisser des liens forts et pérennes avec d'autres institutions lors de nos tournées, tels que l'Opéra de Lille, la Fondation Gunter Caspar à Zurich ou encore le French May à Honk Kong où nous avons fait nos débuts asiatiques en 2016.

L'Académie a également coproduit notre premier disque dédié à Mozart. Cette belle expérience est à l'origine de notre rencontre avec notre label exclusif Alpha Classics.

Nous avons pu vivre à Aix des aventures musicales inédites, notamment avec Matthew Herbert, personnalité reconnue dans le domaine de la musique électronique, qui s'est – littéralement ! – attaqué à un quatuor de Beethoven.

Notre collaboration avec l'Académie nous permet aujourd'hui de nous investir dans des projets encore plus ambitieux et tournés vers la création.

Beate Mordal dans *Life Story* 2017



ILS SOUTIENNENT L'ACADÉMIE



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union

50

L'ASSOCIATION DES AMIS DU FESTIVAL APPORTE UNE CONTRIBUTION À L'ACADÉMIE DU FESTIVAL D'AIX.

Depuis 2014, des entreprises choisissent de verser une partie ou l'intégralité de leur taxe d'apprentissage à l'Académie du Festival d'Aix.

L'Académie du Festival d'Aix est membre du Label Campus Eco.

CRÉDITS PHOTOS

© Vincent Beaume sauf :

pages 6, 7 et 21 : © Élisabeth Carecchio

page 9 : © Pascal Victor

Don Giovanni

Direction musicale : Jérémie Rhorer

Mise en scène : Jean-François Sivadier

page 13 : © Astrid Ackermann

page 14 : © Patrick Berger

Trauernacht (répétition)

Direction musicale : Raphaël Pichon

Mise en scène : Katie Mitchell

page 34 : © Jean-Claude Carbonne

page 43 : © Philippe Chancel

page 44 : © Pascal Victor

Erismena

Direction musicale : Leonardo García Alarcón

Mise en scène : Jean Bellorini

ÉQUIPE DE PUBLICATION

Directrice de la publication : Émilie Delorme

Coordination éditoriale : Louis Geisler, Cécile Robert

Équipe éditoriale : Émilie Delorme, Louis Geisler,
Paul Briottet, Marie-Laure Favier, Pauline Chaigne,
Catherine Roques, Cécile Robert

Coordination de la publication : Cécile Robert

Conception graphique : Tansen Bel

Imprimerie : Print Concept

© Festival d'Aix-en-Provence

Siège social :

Palais de l'Ancien Archevêché - 13100 Aix-en-Provence

N° de Licences entrepreneur de spectacles :

1- 1085 612 / 2- 1000 275 / 3- 1000 276

FESTIVAL
AIX
EN PROVENCE